

## Le site Gaudreau de Weedon

Un premier site Plano dans le bassin de la rivière  
Saint-François en Estrie

## The Gaudreau Site at Weedon

The First Plano Site in the St. Francis River Basin, Eastern  
Townships

## El sitio Gaudreau

Un primer sitio Plano en la cuenca del Río Saint François en  
Weedon, Estrie

Éric Graillon, Claude Chapdelaine and Éric Chalifoux

Volume 42, Number 1, 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1023722ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1023722ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (print)

1923-5151 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Graillon, É., Chapdelaine, C. & Chalifoux, É. (2012). Le site Gaudreau de Weedon : un premier site Plano dans le bassin de la rivière Saint-François en Estrie. *Recherches amérindiennes au Québec*, 42(1), 67–84.  
<https://doi.org/10.7202/1023722ar>

Article abstract

The Gaspé Peninsula and the Bas-Saint-Laurent region are rich in sites with parallel retouched points, but they are rare elsewhere in Southern Québec. A new site located at the junction of the Saint François and Saumon Rivers in Weedon (Eastern Townships) has produced a small collection of Late Paleoindian Plano points made from an unknown material that may represent a rare variety of rhyolite. This diagnostic assemblage was found deep below the topsoil in association with a small workshop containing 500 flakes of the same material. The tools and the lithic debitage are described in this article, accompanied by a discussion of the impact of this new Plano site on the chronology and adaptation of a group of hunter-gatherers trying to adjust to the Pleistocene-Holocene transition characterized by changing environmental conditions.



Note de recherche

## Le site Gaudreau de Weedon

Un premier site Plano dans le bassin de la rivière Saint-François en Estrie

**Éric Grailon,  
Claude  
Chapdelaine et  
Éric Chalifoux\***

LE PALÉOINDIEN RÉCENT constitue le deuxième plus ancien chapitre pour reconstituer l'aventure humaine sur le territoire québécois. Les sites de cette période sont rares et par conséquent précieux. C'est le cas du site Gaudreau (BkEu-8) qui, à la surprise des archéologues, a révélé dans sa couche limoneuse une occupation pouvant appartenir à la culture Plano, terme utilisé dans ce texte pour faire référence à des manifestations culturelles du Paléoindien récent sans préciser la nature des traditions qui la composent (voir Chapdelaine 2011). La présence de cinq pointes à retouches parallèles confirme sans l'ombre d'un doute la participation des occupants du site à un vaste ensemble culturel couvrant le Nord-Est américain. C'est le premier site en Estrie à livrer ce type de pointe, nommé Sainte-Anne-Varney (Bradley *et al.* 2008). Il est donc primordial d'offrir ces découvertes à la communauté archéologique québécoise. Ce site confirme, à l'instar du site Cliche-Rancourt, le potentiel de l'Estrie concernant les occupations remontant au Paléoindien.

La découverte d'un nouveau site Plano à Weedon en Estrie relance la question du peuplement du Québec en offrant un témoin spécifique de

l'une des vagues migratrices vers le nord-est du continent américain. Si les sites de la culture Plano caractérisée par les pointes à retouches parallèles sont nombreux sur la côte nord de la Gaspésie (Benmouyal 1987; Chalifoux 1999a), ils demeurent trop rares au sud alors que la migration se serait faite de l'ouest vers l'est en empruntant la rivière des Outaouais (Dumais 2000) et/ou le Saint-Laurent (Chapdelaine 1996). Une autre voie de migration pouvait emprunter un corridor plus ancien et plus au sud, faisant alors remonter du sud vers le nord les premiers groupes Plano. Les indices culturels et chronologiques du site Varney Farm au Maine appuieraient ce scénario (Petersen *et al.* 2000). Nous nous attarderons aux implications de la position géographique et culturelle du site Gaudreau, mais auparavant il est important de débiter par sa position écologique particulière avant de résumer brièvement les travaux archéologiques, de décrire les assemblages pertinents et de les interpréter.

### **POSITION ÉCOLOGIQUE DU SITE GAUDREAU (BKEU-8)**

Le site Gaudreau fut occupé par un groupe de la culture Plano entre 10 800 et 10 000 ans AA (avant aujourd'hui). L'occupation s'inscrit donc dans la transition Pléistocène-Holocène qui marque la fin de l'âge glaciaire tout en étant nettement postérieure au Dryas récent qui se termine vers 11 600 ans AA (Newby

\* Respectivement archéologue au Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke, professeur titulaire au département d'anthropologie de l'Université de Montréal, archéologue consultant.

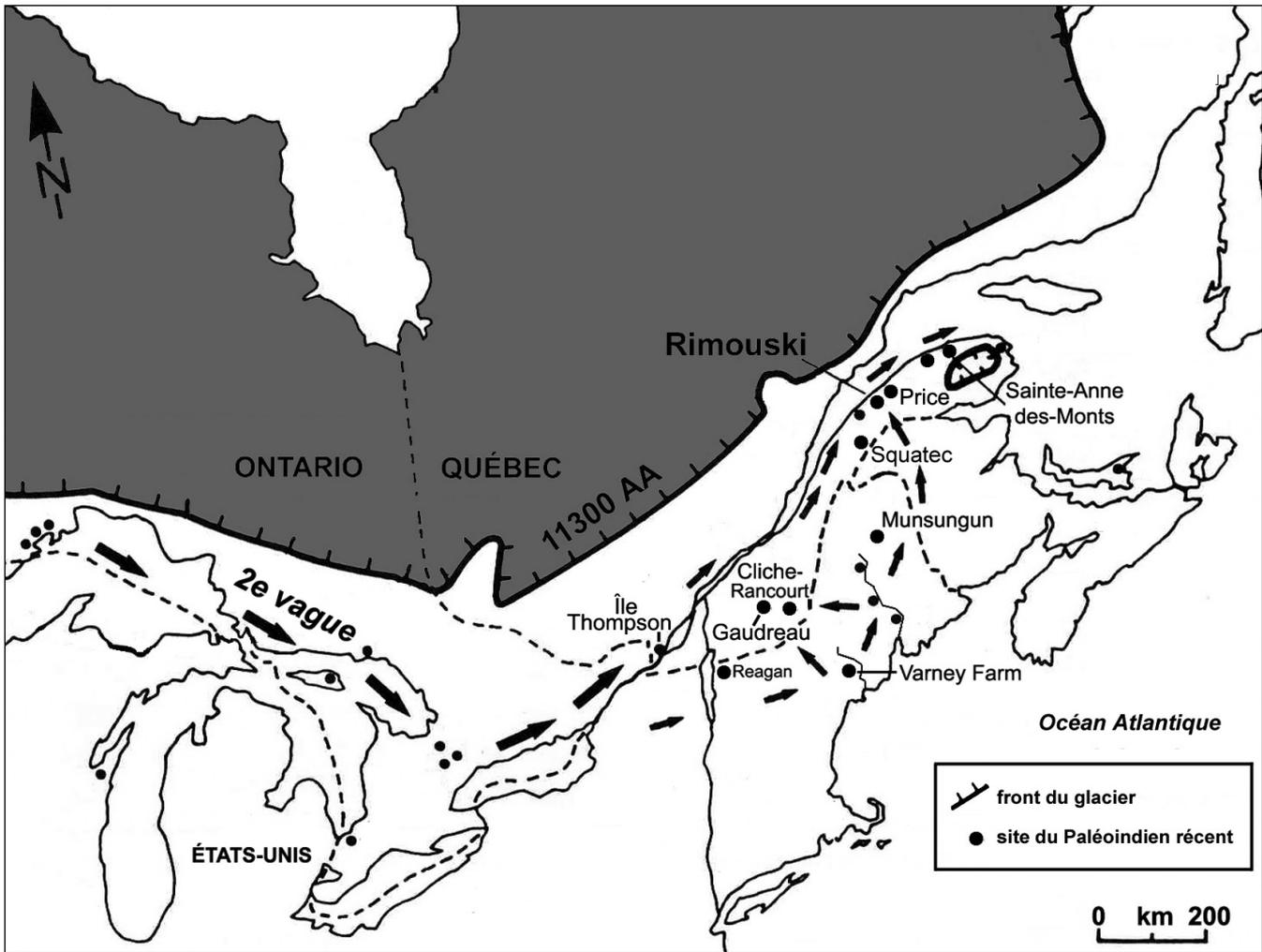


Figure 1  
Localisation du site en relation avec la position du glacier

et al. 2005). Le site était-il habitable il y a 10 800 ans ou plus attrayant autour de 10 000 ans? Peut-il même dater d'entre 9000 et 10 000 ans AA comme semblent l'indiquer certaines dates radiométriques (Chapdelaine 1994; Dumais et Rousseau 2002) alors que d'autres, plus récentes, s'appliquent davantage aux groupes de la Gaspésie (voir Benmouyal 1987; Pintal 2006; voir aussi Pintal 2012 : 227-229 concernant une occupation de l'Archaïque ancien dans le détroit de Québec).

Le site Gaudreau occupe une terrasse au point de confluence de la rivière au Saumon et de la rivière Saint-François. L'occupation associée à la culture Plano se situe sur la terrasse supérieure qui domine la Saint-François de trois mètres. Cette altitude relative n'est probablement pas celle qui prévalait il y a 11 000 ou 10 000 ans AA. Le niveau actuel estival de la rivière Saint-François a été rehaussé d'au moins deux mètres par la mise en place du barrage hydroélectrique situé en aval du site. Sans connaître le niveau moyen des eaux à l'époque ancienne, il est possible de croire que la terrasse supérieure dominait la rivière de façon encore plus nette qu'aujourd'hui.

La courbe d'émergence des terres dans le secteur de Weedon devait ressembler à celle qui a prévalu dans le

secteur du lac Mégantic. À l'instar de la rivière Chaudière, l'embouchure de la Saint-François a été libérée des glaces vers 13 000 ans AA lors de l'intrusion marine de la mer de Champlain. La baisse des eaux a dû s'effectuer à un rythme comparable dans chaque bassin. La principale différence est l'altitude relative du lac Mégantic, autour de 400 mètres au-dessus du niveau de la mer versus 245 mètres pour la confluence des rivières au Saumon et Saint-François. Cette différence a-t-elle influencé le rebondissement isostatique? Nous ne connaissons pas la réponse. Toutefois, l'occupation paléoindienne au site Cliche-Rancourt, estimée à environ 12 000 ans AA, est d'au moins 1200 ans plus ancienne que celle présumée pour le site Gaudreau. Avec ce millénaire dans la balance, l'abaissement des eaux de la Saint-François a probablement atteint le niveau moyen actuel, moins les deux mètres de rehaussement artificiel du xx<sup>e</sup> siècle lors de l'occupation des tailleurs de pointes à retouches parallèles. Il est ainsi envisageable de croire que l'émergence de la terrasse supérieure remonte à plusieurs centaines d'années avant l'occupation potentielle du site Gaudreau à partir de 10 800 ans AA.

Si les rivières Saint-François et au Saumon occupaient déjà leur position actuelle à cette époque lointaine, pouvons-nous également préciser les conditions environnementales?

La position du glacier est déjà à la hauteur des Laurentides et près du lac Saint-Jean il y a environ 11 000 ans AA et son influence diminue en fonction de la distance (fig. 1). Pour la région du site Gaudreau, le front du glacier se trouve à plus de 300 km il y a 11 000 ans, et le climat s'améliore dans cette chronozone appelée « Pré-Boréal » (Richard 2007 : 29). La mise en place d'une forêt de conifères et de feuillus, surtout le bouleau blanc et le tremble, est déjà bien avancée, et les occupants du site Gaudreau durent s'installer dans une forêt mixte typique de la plaine alluviale de la Saint-François. Quant à la faune, dans un climat qui se réchauffe et où la forêt est de plus en plus accueillante, la faune mammalienne devait ressembler à celle qui prévalait à l'arrivée des Européens dans la région. La faune ichthyenne était aussi abondante au sein de la rivière Saint-François qui découpe le plateau appalachien avant de filer par les basses terres jusqu'au fleuve Saint-Laurent.

Pour les déplacements, le groupe Plano du site Gaudreau se déplaçait peut-être avec des embarcations, ou à pied en suivant les rivières. La Saint-François les menait plus loin en amont vers des altitudes plus élevées du plateau appalachien. Vers l'aval, cette rivière permettait à la fois de s'enfoncer plus au sud jusqu'au lac Memphrémagog en empruntant la rivière Magog ou de descendre jusqu'au fleuve Saint-Laurent. Quant à la rivière au Saumon, elle est navigable aujourd'hui sur plus de 50 km, et elle facilite un accès aux montagnes frontalières et peut-être même au bassin du lac Mégantic dans le secteur du mont Mégantic. La rivière au Saumon prend sa source près de la montagne de Marbre où une source de rhyolite a été exploitée par les Amérindiens (Graillon 1997).

### **HISTORIQUE DES TRAVAUX ARCHÉOLOGIQUES**

Le site Gaudreau a été découvert dans les années 1960 par une équipe de l'abbé René Lévesque (Grégoire 1967), mais une erreur dans la transcription des sites a fait que le site n'a jamais été inscrit dans le système du code Borden du ministère de la Culture et des Communications (voir Graillon 2011). Deux sites avaient été identifiés sur la rive est de la Saint-François, directement en face du site Gaudreau (Lévesque 1962). Ces deux sites ont été réévalués par la suite pour préciser leur état et souligner le potentiel du secteur (Morin 1981). C'est en 2007 que le site a été dûment répertorié, et Graillon fut le premier à découvrir le potentiel de la terrasse supérieure de cet emplacement (Graillon 2008). Malgré les perturbations provoquées par l'aménagement d'un moulin et d'un petit espace villageois adjacent et par une plantation d'épinettes, le premier auteur de cet article a décelé l'urgence d'une intervention archéologique. La découverte de divers objets en pierre et en céramique laissait croire que le potentiel était nettement suffisant pour y mener un camp d'archéologie pour les jeunes. Le projet, parrainé par le Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke, voulait d'abord évaluer la complexité de l'occupation humaine sur la basse terrasse dans une perspective de sauvetage en plus d'enquêter sur la terrasse supérieure dans le but précis d'identifier ses principaux occupants préhistoriques. Les travaux

Tableau 1  
**Témoins culturels des saisons 2010 et 2011 sur le site Gaudreau (BkEu-8)**

CATÉGORIES	TERRASSE INFÉRIEURE	TERRASSE SUPÉRIEURE	TOTAL N	%
<b>LITHIQUE</b>				
Outils	93	688	781	0,94
Débitage	5151	46 953	52 104	62,64
<b>CÉRAMIQUE</b>				
Bords	4	80	84	0,1
Corps	289	2543	2832	3,4
<b>OSSEMENTS</b>				
Outils	0	7	7	0,01
Déchets culinaires	1680	24 460	26 140	31,43
Historique	145	1083	1228	1,48
<b>Total</b>	<b>7362</b>	<b>75 814</b>	<b>83 176</b>	<b>100,00</b>

ont débuté à l'été 2010 et ils se sont poursuivis en 2011 (Graillon 2011, 2012). Le camp pour les jeunes s'est concentré sur la terrasse inférieure alors que la terrasse supérieure a été fouillée par un groupe de volontaires expérimentés sous la direction d'Éric Graillon.

Le site Gaudreau s'est avéré très riche en vestiges de plusieurs périodes culturelles, mais nous nous limiterons ici à l'occupation la plus ancienne du site. Pour satisfaire la curiosité des lecteurs, le tableau 1 révèle les principales catégories d'artefacts sur chacune des deux terrasses. Il est important de préciser que la grande majorité de ces vestiges culturels a été récupérée dans la couche supérieure, alors que la petite collection à l'étude ici fut trouvée dans la couche inférieure de la terrasse supérieure. Sans vouloir s'étendre trop sur la richesse du site Gaudreau, résumons simplement que des outils en pierre indiquent nettement une succession d'occupations plus ou moins continue du Paléoindien récent ( $\pm$  10 000 ans AA) au Sylvicole supérieur et que des indices céramiques témoignent d'une présence à partir du Sylvicole inférieur jusqu'à la période du contact. Il est donc aisé d'affirmer que cette confluence des rivières au Saumon et Saint-François a été un point d'arrêt et de rencontre sur plus de 10 000 ans, révélant ainsi un site d'une réelle importance pour éventuellement contribuer à la reconstitution de l'histoire amérindienne de l'Estrie.

### **FOUILLES SUR LE SITE GAUDREAU (BKEU-8)**

Le site Gaudreau (BkEu-8) se trouve sur la rive ouest de la rivière Saint-François face à la décharge de la rivière au Saumon (fig. 2). Anciennement utilisé à des fins agricoles, l'endroit est aujourd'hui couvert par une plantation d'épinettes âgées d'une cinquantaine d'années. Le site est divisé en deux secteurs, soit le secteur de la terrasse inférieure (245 m d'altitude) et le secteur de la terrasse supérieure (247 m d'altitude) [fig. 3]. Quant à la terrasse supérieure, elle a été divisée en deux sous-secteurs, le sous-secteur de la plantation et le sous-secteur de l'ancien moulin.

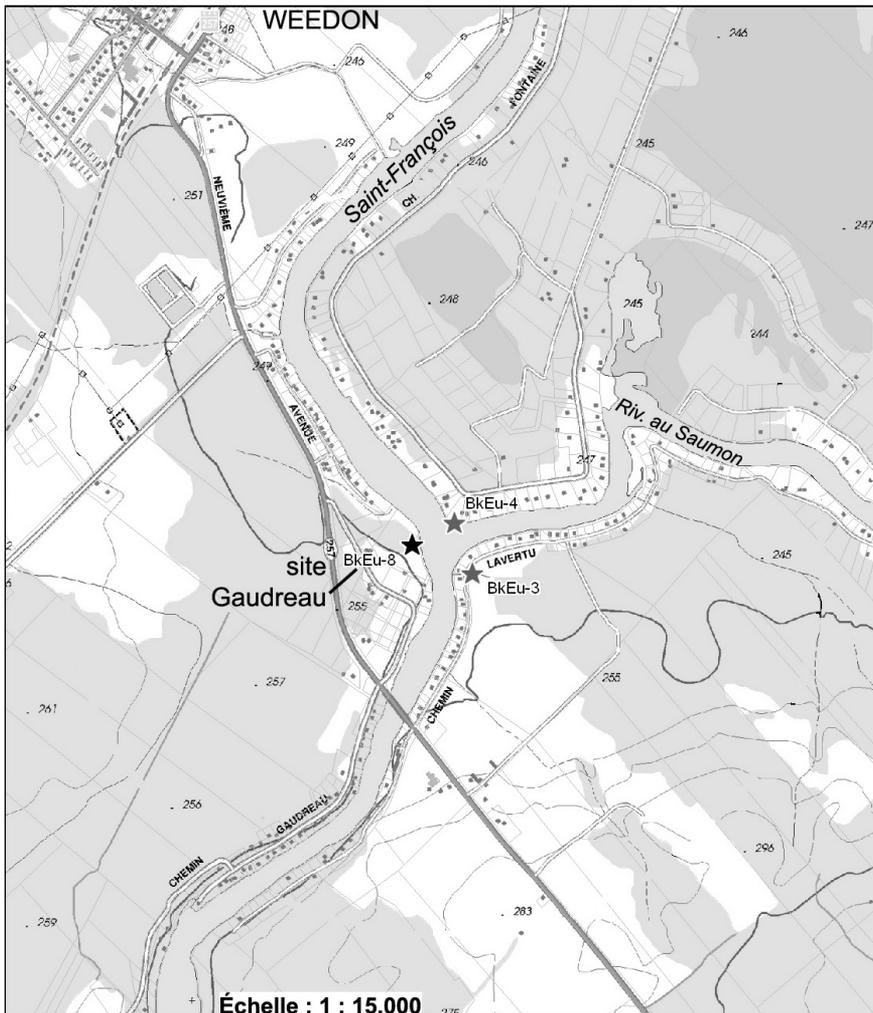


Figure 2  
Localisation du site à la confluence des rivières Saint-François et au Saumon

Pour l'ensemble du site, un total de 123 m<sup>2</sup> a été fouillé, dont 108 m<sup>2</sup> sur la terrasse supérieure. Les fouilles effectuées sont donc d'un ordre de grandeur important pour ce site riche en vestiges<sup>1</sup>. Au fil des deux années d'intervention, la stratégie des fouilles a été la même : décapage de la couche noire organique d'une épaisseur variant entre 15 et 20 cm, suivi d'une vérification de la couche de transition dite « marbrée » entre la couche noire et la couche de limon beige épaisse d'au moins 30 cm qui se divise en deux horizons : le premier est meuble sur les premiers 10 à 15 cm, et le deuxième est plus compact et pierreux. Un dernier niveau arbitraire consistait à fouiller 10 cm dans la couche limoneuse pour vérifier l'enfouissement possible d'artefacts. La stratigraphie est simple, et la couche organique noire semble appartenir à un brunisol mélanique (fig. 4). L'absence d'un horizon éluvié (Ae) reste à élucider puisque la majorité des sites de l'Estrie sont caractérisés par la présence de podzols qui se définissent par le développement d'un horizon éluvié.

Les indices liés à l'occupation du Palé Indien récent se trouvent sur la terrasse supérieure dans le sous-secteur de la plantation. L'aire définie par les outils et le débitage se limite à un rectangle de 3 m est-ouest par 12 m

nord-sud couvrant ainsi près de 36 m<sup>2</sup> (fig. 5). L'ensemble de la collection Plano provient de la couche de limon beige, et cet élément stratigraphique est déterminant. En effet, la cryoturbation a probablement eu un impact sur le site Gaudreau pour faciliter l'enfoncement des vestiges appartenant à la culture Plano, tout comme elle a eu un rôle certain sur un enfouissement comparable au site Cliche-Rancourt (Courchesne *et al.* 2012 ; Masse *et al.* 2010). La position verticale des outils de la culture Plano est donc nette comme l'est l'homogénéité du matériau taillé par les premiers occupants du site Gaudreau.

## LA COLLECTION ARCHÉOLOGIQUE ASSOCIÉE AU PALÉOINDIEN RÉCENT

### L'OUTILLAGE

Les outils taillés sont au nombre de vingt-quatre spécimens. Nous comptons cinq pointes, toutes fragmentées, dont une semble avoir son extrémité distale en voie d'être transformée en foret, un seul fragment de biface, deux extrémités distales bifaciales, un fragment mésial de foret (la mèche), un possible grattoir/racloir au front très fragmenté et quatorze éclats utilisés. Tous les outils bifaciaux sont incomplets ; ils ont donc été rejetés après utilisation ou en cours de finition. Les outils ont en commun de provenir de la couche limoneuse à des profondeurs variant entre 20 et 30 cm sous la surface actuelle, à l'exception d'un éclat utilisé trouvé dans la couche noire (# 1828). Il faut préciser que l'enfouissement de ces outils dans la couche de limon dépasse rarement 5 à 10 cm.

Les pointes sont les plus révélatrices d'une appartenance à la culture Plano, et plus particulièrement les pointes à base droite, à bords parallèles droits, à lame mince et étroite, et à retouches parallèles. Les pointes Plano du site Gaudreau exhibent bien la forme des pointes du type Sainte-Anne-Varney (Bradley *et al.* 2008), indiscutablement influencée par le type Eden de l'Ouest américain (Frison et Todd 1987). Même si le matériau dans lequel les pointes du site Gaudreau ont été taillées se distingue d'un chert, il présente néanmoins des propriétés clastiques permettant de fines et délicates retouches parallèles. Tout en étant présente sur certaines des pointes, la retouche parallèle n'est pas constante sur les deux faces ou sur l'ensemble des fragments. Toutefois, la forme et la qualité des enlèvements et la régularité des retouches permettent d'attribuer cette production lapidaire à la culture

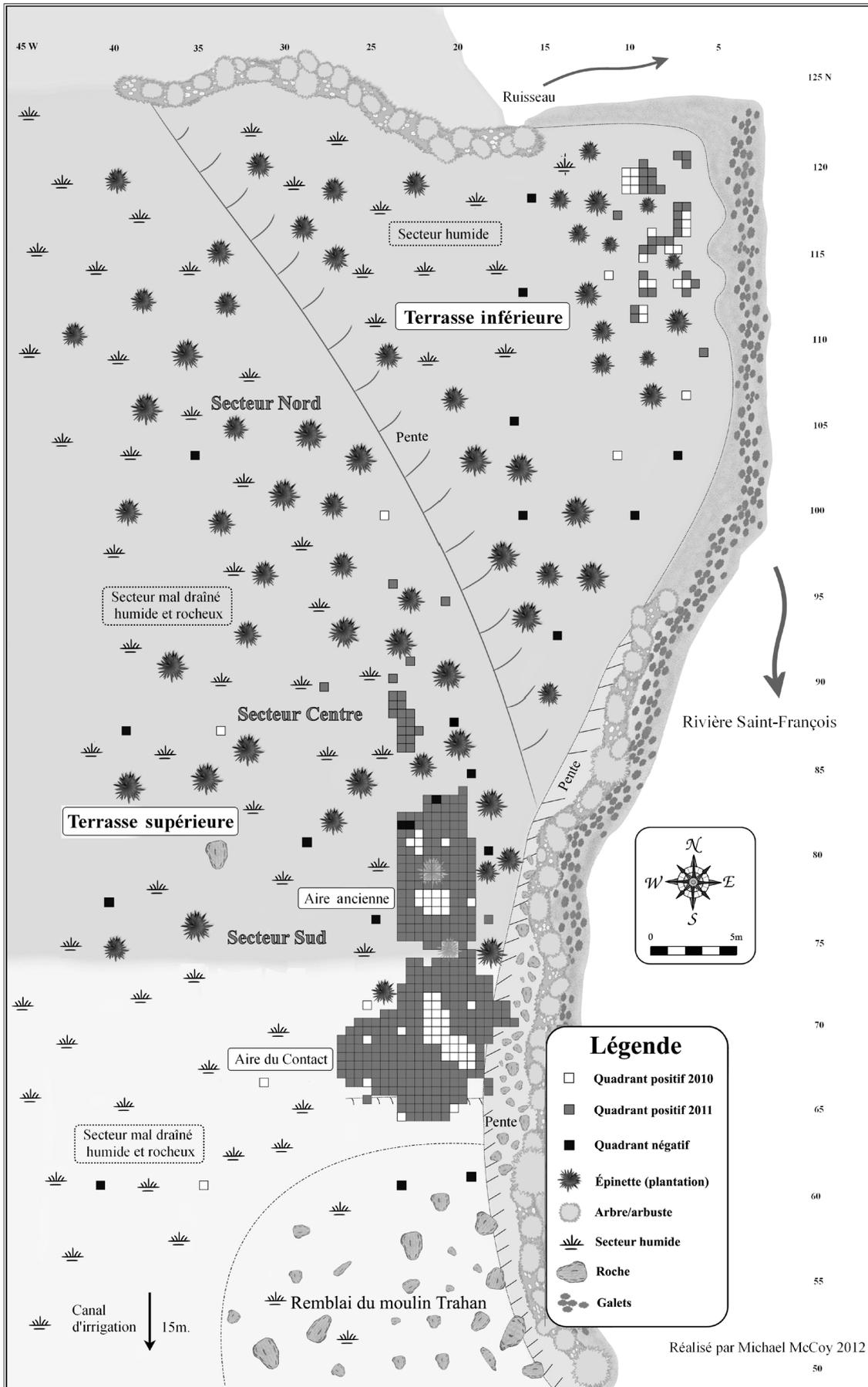


Figure 3  
Vue générale du site (aires fouillées sur les deux terrasses)

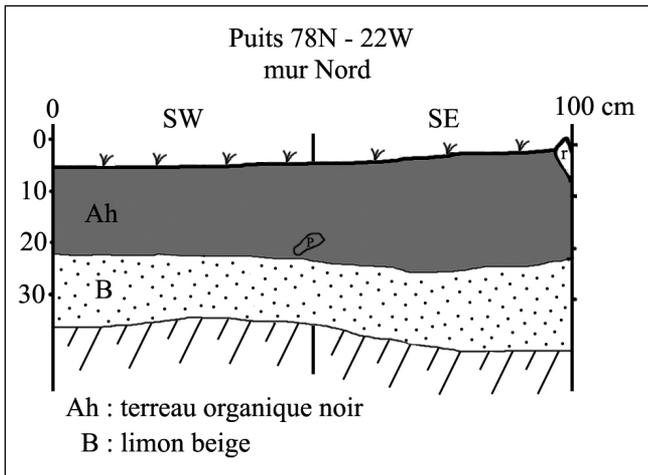


Figure 4  
Profil stratigraphique typique de la terrasse supérieure

Plano (figures 6 à 10). De couleur beige, rosée ou verdâtre, ce matériau est probablement altéré et sa surface est riche en inclusions de formes variées. Il a d'abord été associé visuellement à une rhyolite du New Hampshire qui, sur le plan géochimique est un trachyte (Gauthier 2011) – une variété de roche volcanique –, mais des résultats préliminaires sur un échantillon du site Gaudreau ne permettent cependant pas de confirmer cette identification à la catégorie des trachytes (Gauthier 2012). Même si nous pensons toujours que ce matériau est une roche volcanique intrusive, son identification et son origine restent à être déterminées.

Les attributs métriques des outils sont colligés dans le tableau 2. Étant donné le manque d'intégrité des pointes, la variable « longueur » est peu exploitable, et les données portent sur la partie observable, qui pourra servir lors des comparaisons. Quant à la base, elle est toujours amincie à partir des deux côtés, et la mesure de l'épaisseur de la base a été prise systématiquement à 5 mm de la base. De plus, la base et les bords des cinq pointes ne présentent aucun effort pour émousser les tranchants. Ils sont encore tous contondants comme si ce traitement n'était pas nécessaire.

La forme de la base des cinq pointes varie de droite à légèrement concave. Si le spécimen # 2298 est d'une grande délicatesse (voir fig. 6), les deux pièces recollées (# 2327 et # 2339) constituent une base très mal conservée, comme si le matériau avait été attaqué par l'acidité du limon (voir fig. 9).

La pointe # 2298 se classe parmi les beaux exemples de pointes Sainte-Anne–Varney avec sa base droite, légèrement concave, amincie des deux côtés, et à sa lame à bords parallèles. Nous pourrions facilement ajouter 30 mm à sa longueur observable, ce qui en ferait une pointe d'au moins 80 mm à la forme nettement élancée.

La pointe # 2243 est comparable au spécimen précédent tout en étant légèrement plus large (fig. 7). Son intégrité pour ce qui est de la longueur est moindre, mais elle devait

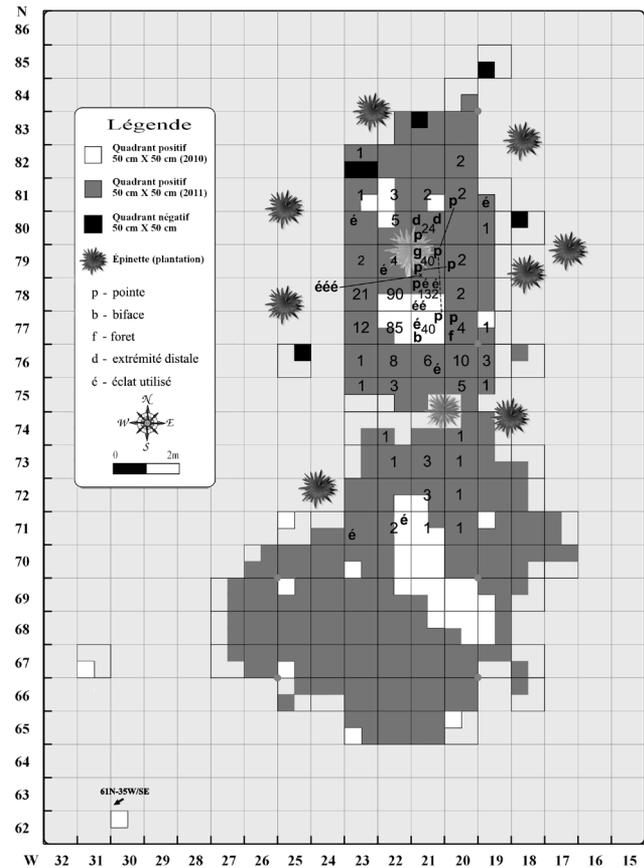


Figure 5  
Distribution de l'outillage et du débitage en trachyte sur la terrasse supérieure

avoir originalement une forme similaire. Sa base est aussi amincie des deux côtés et elle est légèrement concave.

La base d'une pointe à faibles encoches latérales a été trouvée en 2010 (fig. 8). Ce spécimen (# 665) a sa base amincie sur les deux côtés, et sa forme est droite à légèrement concave. À l'été 2011, deux fragments mésiaux de pointe qui se recollent, les spécimens # 2346 et # 2517, ont été trouvés à une distance d'au moins 1,5 m l'un de l'autre. La base encochée se trouve à plus de 1,5 m du spécimen # 2346 et nous privilégions donc un regroupement de ces trois pièces en une seule pointe. Dans l'hypothèse où ces trois fragments appartiendraient à la même pointe, nous aurions une pointe d'une longueur presque complète de plus de 68 mm. Cette pointe serait du même calibre que les deux premières (# 2298 et # 2243).

La base de la pointe # 2339 se recolle avec un fragment mésial, le # 2327, pour former une pointe à base droite amincie de façon très marginale (fig. 9). Une distance d'environ un mètre sépare les deux fragments. Il faut préciser que cet outil a été aménagé sur un éclat mince à l'aide de retouches marginales, et que la surface altérée rend difficile la lecture des retouches.

La pointe dont l'extrémité présente le début d'une possible mèche de foret (# 2392) est soit une pointe recyclée en foret ou tout simplement un foret dont la plus grande partie de la mèche est manquante (fig. 10). Il est difficile

Tableau 2

## Principaux attributs des outils bifaciaux du site Gaudreau

NUMÉRO DE CATALOGUE	INTÉGRITÉ	PARTIE	LONGUEUR (MM)	LARGEUR (MM)	LARGEUR BASE (MM)	ÉPAISSEUR (MM)	ÉPAISSEUR BASE (MM)
BkEu-8.2298	incomplète	Base de pointe	49,36*	17,64	16,97	4,90	3,50
BkEu-8.2243	incomplète	Base de pointe	29,33*	17,56	17,80	5,40	3,72
BkEu-8.665+2346+2517	considérée complète	Pointe	>68,00	18,96	17,60	5,96	3,95
BkEu-8.2339+2327	incomplète	Base de pointe	36,40*	20,10	20,24	4,20	3,30
BkEu-8.2392	incomplète	Base de pointe et début de foret	39,70*	18,10	18,07	4,75	3,70
BkEu-8.2393	incomplète	Extrémité distale	–	–	–	4,30	–
BkEu-8.2397	incomplète	Extrémité distale	–	–	–	4,90	–
BkEu-8.2239	incomplète	Mèche de foret	50,96*	11,33	–	5,83	–
BkEu-8.681	incomplète	Partie mésiale de biface	>63,00	38,46	–	7,72	–

\*Mesures observables sur les spécimens.

d'opter pour l'une ou l'autre de ces possibilités, mais la base présente tous les attributs d'une pointe. La base amincie soigneusement des deux côtés est la seule à avoir une forme concave aussi nette. À titre de comparaison, des forets sur base de pointe ont été identifiés à Rimouski (Chapdelaine 1994) et ailleurs en Gaspésie (Benmouyal 1987; voir aussi Chalifoux 1999a), ce qui rapproche notre pointe-foret d'une catégorie récurrente dans le coffre à outils des Planos.

Le fragment mésial de biface s'inscrit dans la norme bifaciale commune aux sites de la culture Plano (Benmouyal 1987; Chapdelaine 1994; Chalifoux 1999a, 1999b; Petersen *et al.* 2000; Pinal 2006). Ses données métriques, même incomplètes pour la longueur, nous permettent de le classer dans les bifaces de bon calibre (voir tab. 2). Les retouches ne sont pas souvent couvrantes et la mise en forme de ce grand éclat mince a été surtout le fruit de retouches courtes et marginales (fig. 11). Les bords convexes ne semblaient pas destinés à être modifiés pour en tirer une pointe étroite à bords droits. Il est difficile de reconnaître une utilisation des bords. Ce biface, qui a pu se fracturer en cours de production, était probablement destiné à couper, à trancher, à la manière d'un couteau, et non pas à être transformé en pointe. Une analyse en tracéologie permettrait d'identifier le type d'utilisation à laquelle il a servi. En outre, la section de ce biface présente un aspect ellipsoïdal, et les retouches semi-abruptes alternes sont semblables à un « *alternately bevelled biface* » associé au Paléoindien (Ellis et Deller 2000 : 92-94; Chapdelaine 2007 : 75-76).

Les deux extrémités distales sont trop fragmentées pour en tirer des données significatives, à l'exception d'une attribution aux pointes pour le spécimen # 2393 en se fiant à son épaisseur, à la qualité des retouches et à son angle d'attaque assez pointu (fig. 12). Quant au spécimen # 2397, son apex est manquant et il y a des traces d'écrasement sur la cassure (fig. 13). Ce fragment peut aussi appartenir à une pointe, mais elle sera plus costaute et son angle d'attaque plus large.

Le fragment mésial de foret est bien taillé et sa section losangique est typique de cette catégorie d'outil (fig. 14). Il est possible d'orienter la longue mèche en tenant compte de l'étroitesse pour la partie distale et d'un faible élargissement dans sa partie centrale. La partie proximale sous l'élargissement présente des bords légèrement émoussés, confirmant que cette partie était emmanchée. La forme complète de la base demeure inconnue et, en tenant compte de la longueur exceptionnelle de la mèche (voir tab. 2), le format ressemble à celui de certains spécimens mis au jour au site Price dans le Bas-Saint-Laurent (Pinal 2006 : 6).

Le fragment d'uniface, dont la partie épaisse présente des retouches semi-abruptes, est probablement un grattoir-racloir (fig. 15). Le spécimen # 2340 est en effet un éclat légèrement recourbé avec une extrémité distale retouchée sur la face dorsale à la manière d'un front de grattoir, et la retouche se poursuit sur la partie latérale jusqu'à la fracture, faisant aussi de cette pièce un racloir. Il faut mentionner que deux enlèvements contigus sur la face ventrale se trouvent du côté où il n'y a aucun enlèvement sur la face dorsale. Ce comportement particulier a été noté à plusieurs reprises sur des unifaces du site de Rimouski (Chapdelaine 1994).

Les éclats utilisés sont au nombre de quatorze. Les caractères métriques sont colligés dans le tableau 3, et la face utilisée est celle qui est illustrée sur la figure 16. Les traces d'utilisation se répartissent de la façon suivante : cinq présentent une utilisation en bout sur la face dorsale – un en bout sur les deux faces, quatre autres sur un côté de la face dorsale – un éclat est utilisé simultanément sur les deux côtés de la face dorsale, et les trois derniers sont utilisés latéralement sur la face ventrale. La face dorsale est nettement favorisée 11 fois sur 14. Le format des éclats varie énormément et il est surprenant de constater la minceur et la petitesse de certains éclats. Il faut voir une variété de fonctions pour ce type d'outil que l'on jette après usage. Ces quatorze éclats utilisés confèrent à l'occupation une saveur un peu plus domestique, les unifaces étant maintenant plus nombreux que les bifaces.

Tableau 3

## Principaux attributs des outils unifaciaux du site Gaudreau

NUMÉRO DE CATALOGUE	INTÉGRITÉ	PARTIE	SUPERFICIE (MM <sup>2</sup> )*	ÉPAISSEUR (MM)	FACE UTILISÉE	POSITION DES TRACES D'UTILISATION	NATURE	TALON
BkEu-8.2340	incomplète	Grattoir/racloir ?	>200	3,6	dorsale	extrémité distale et bord latéral gauche	continue	absent
BkEu-8.704	incomplète	Éclat utilisé	600-800	4,0	ventrale	bord latéral gauche	continue	facetté
BkEu-8.682	incomplète	Éclat utilisé	>300	2,9	dorsale et ventrale	extrémité distale	continue	absent
BkEu-8.2189	incomplète	Éclat utilisé	100-150	3,6	dorsale	extrémité distale	continue	absent
BkEu-8.611	incomplète	Éclat utilisé	101-150	1,9	dorsale	extrémité distale	continue	absent
BkEu-8.1828	incomplète	Éclat utilisé	50-74	1,7	dorsale	extrémité distale	continue	absent
BkEu-8.704	complète	Éclat utilisé	400-600	4,1	dorsale	extrémité distale	continue	facetté
BkEu-8.2431	complète	Éclat utilisé	800-1000	4,6	dorsale	extrémité distale	continue	facetté
BkEu-8.2341A	incomplète	Éclat utilisé	101-150	2,6	dorsale	bord latéral droit	continue	facetté
BkEu-8.2434	complète	Éclat utilisé	1200-1400	6,1	dorsale	bord latéral droit	discontinue	facetté
BkEu-8.2354	incomplète	Éclat utilisé	1600-1800	9,3	dorsale	bord latéral gauche	continue	écrasé
BkEu-8.2296	complète	Éclat utilisé	800-1000	9,1	dorsale	bord latéral gauche	discontinue	uni
BkEu-8.2299	complète	Éclat utilisé	400-600	3,2	dorsale	bilatérale	continue	facetté ?
BkEu-8.2341B	incomplète	Éclat utilisé	101-150	2,3	ventrale	bord latéral droit	continue	absent
BkEu-8.2341C	incomplète	Éclat utilisé	201-300	3,8	ventrale	bilatérale	continue	absent

\* Mesures observables sur les spécimens.

## LE DÉBITAGE

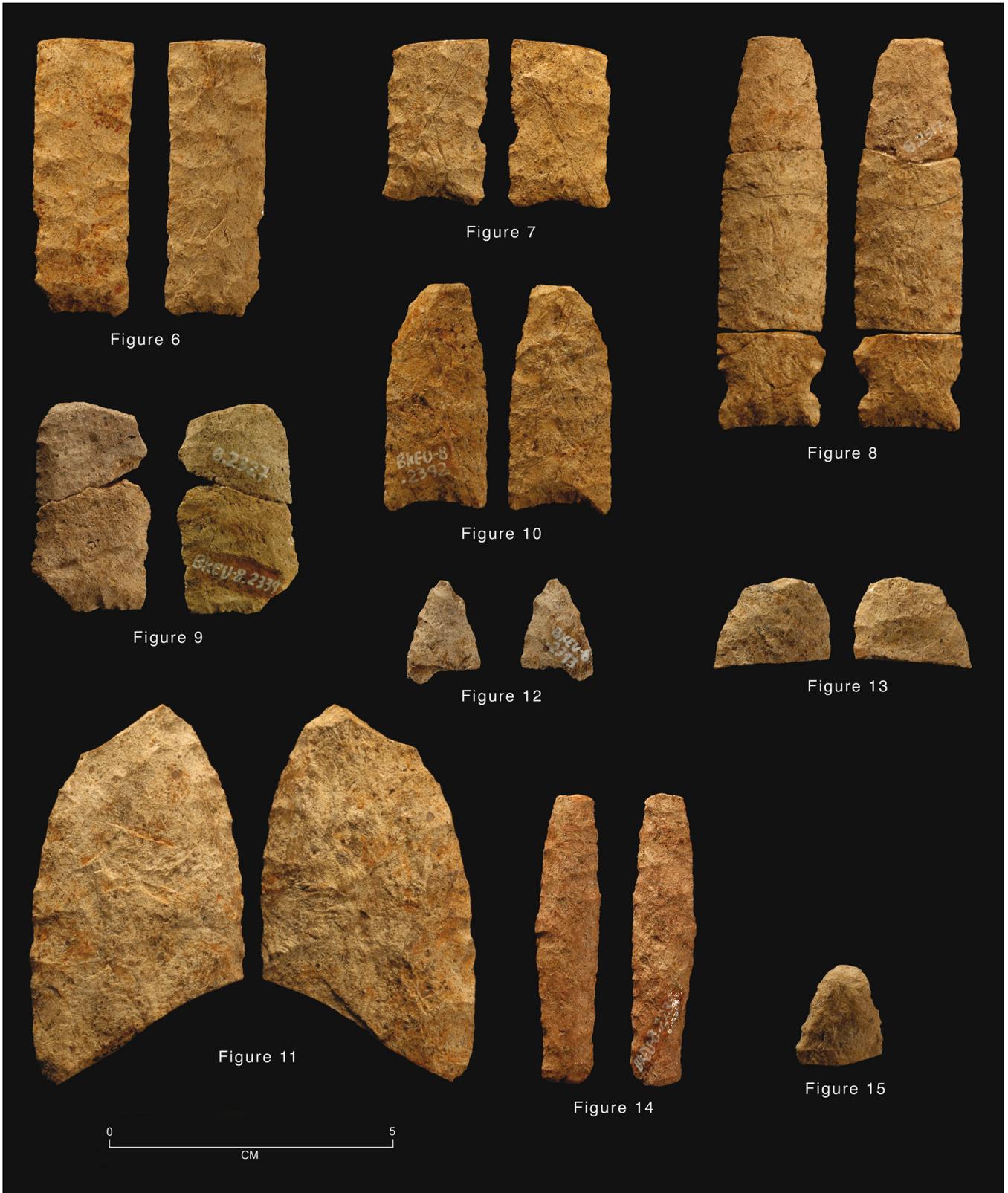
Pour mieux comprendre les différents comportements liés aux activités de taille par les occupants du site Gaudreau, une analyse techno-morphologique du débitage associé à l'occupation paléoindienne récente a été réalisée. L'approche privilégiée est une analyse individuelle des éclats comparable à celle utilisée pour l'analyse du débitage du site paléoindien récent de Rimouski (voir Chalifoux 1994 : 209-214) et celle-ci devrait permettre d'interpréter ce corpus de données en termes de comportements technologiques et d'activités liées à la taille de la pierre. La séquence de réduction est perçue comme un processus continu, souvent découpé en plusieurs stades ou étapes de réduction (voir Andrefsky 2005; Callahan 1979; Magne 1985; Tomka 1989).

Pour ce qui est des différents types technologiques, ils regroupent les éclats de réduction bifaciale, de retouche unifaciale et de réduction initiale. Les éclats de réduction bifaciale sont caractérisés par un talon facetté, c'est-à-dire ayant deux facettes et plus. Ces éclats sont considérés comme étant le résultat des activités de mise en forme, d'amincissement ou de finition des outils bifaciaux. Alors que les éclats de mise en forme ont une superficie supérieure à 200 mm<sup>2</sup>, les éclats d'amincissement bifacial (EAB) – complets ou non – présentent un talon facetté dont l'angle est caractérisé par une courbure assez prononcée de la face ventrale de l'éclat (Deller et Ellis 1992 : 80; Magne 1985 : 106-107). Les éclats de retouche bifaciale ont une superficie égale ou inférieure à 200 mm<sup>2</sup>. Les éclats d'enlèvements parallèles, associés à la finition de certains outils, sont de forme ellipsoïdale et présentent une légère courbure de la face ventrale. La face dorsale sera généralement caractérisée par la présence d'une arête longitudinale sur toute la longueur de l'éclat.

La collection associée à l'occupation paléoindienne récente du site Gaudreau comprend 520 éléments de débitage totalisant un poids de 328,38 grammes (tab. 4). Dans cette collection, 97 % des éclats proviennent du niveau limoneux, dont la profondeur peut varier entre 20 et 35 cm. En ce qui concerne les matières premières, même si l'examen macroscopique a révélé différentes teintes de vert, de beige et de rose, le matériau taillé associé à l'occupation paléoindienne récente du site Gaudreau demeure relativement homogène. Vraisemblablement d'origine volcanique avec ses nombreux phénocristaux, ce matériau ressemble visuellement à une rhyolite. En attendant de pouvoir l'identifier de façon plus formelle, ce matériau a été identifié comme étant un trachyte/rhyolite. Les analyses pétrographiques et de fluorescence X devraient permettre d'établir la signature chimique de ce matériau et, par différentes analyses comparatives, d'identifier sa provenance.

Pour ce qui est des types d'éclats, 303 éclats (58,26 %) présentent un talon, et 206 (39,42 %) sont des fragments (voir tab. 4). Parmi les éclats avec talon, ceux avec deux facettes et plus sur le talon sont représentés dans une proportion de près de 85 % (n = 243) alors que les éclats avec talon uni ne sont représentés que dans une proportion de 15 % (n = 43). La catégorie des débris demeure peu représentée avec seulement 2,12 % des éléments de débitage analysés.

L'identification des différents types technologiques d'éclats a pu être faite sur un total de 362 éclats, soit près de 70 % de la collection analysée (fig. 17 et tab. 5). Alors que les activités de réduction bifaciale dominent l'assemblage avec 54,61 % (n = 284) des éclats analysés, les éclats d'amincissement bifacial sont représentés par 191 éclats (36,73 %) avec un poids moyen de 0,73 g. Les activités de retouches bifaciales sont représentées par 73 éclats (14,04 %)



**Figure 6**  
La pointe étroite et élancée (BkEu-8.2298)

**Figure 7**  
La pointe à base légèrement concave et à bord ébréché (BkEu-8.2243)

**Figure 8**  
La pointe dont la base est encochée latéralement (BkEu-8.665, 2346, 2517)

**Figure 9**  
La base de pointe très altérée (BkEu-8.2339, 2327)

**Figure 10**  
La pointe transformée en foret (BkEu-8.2392)

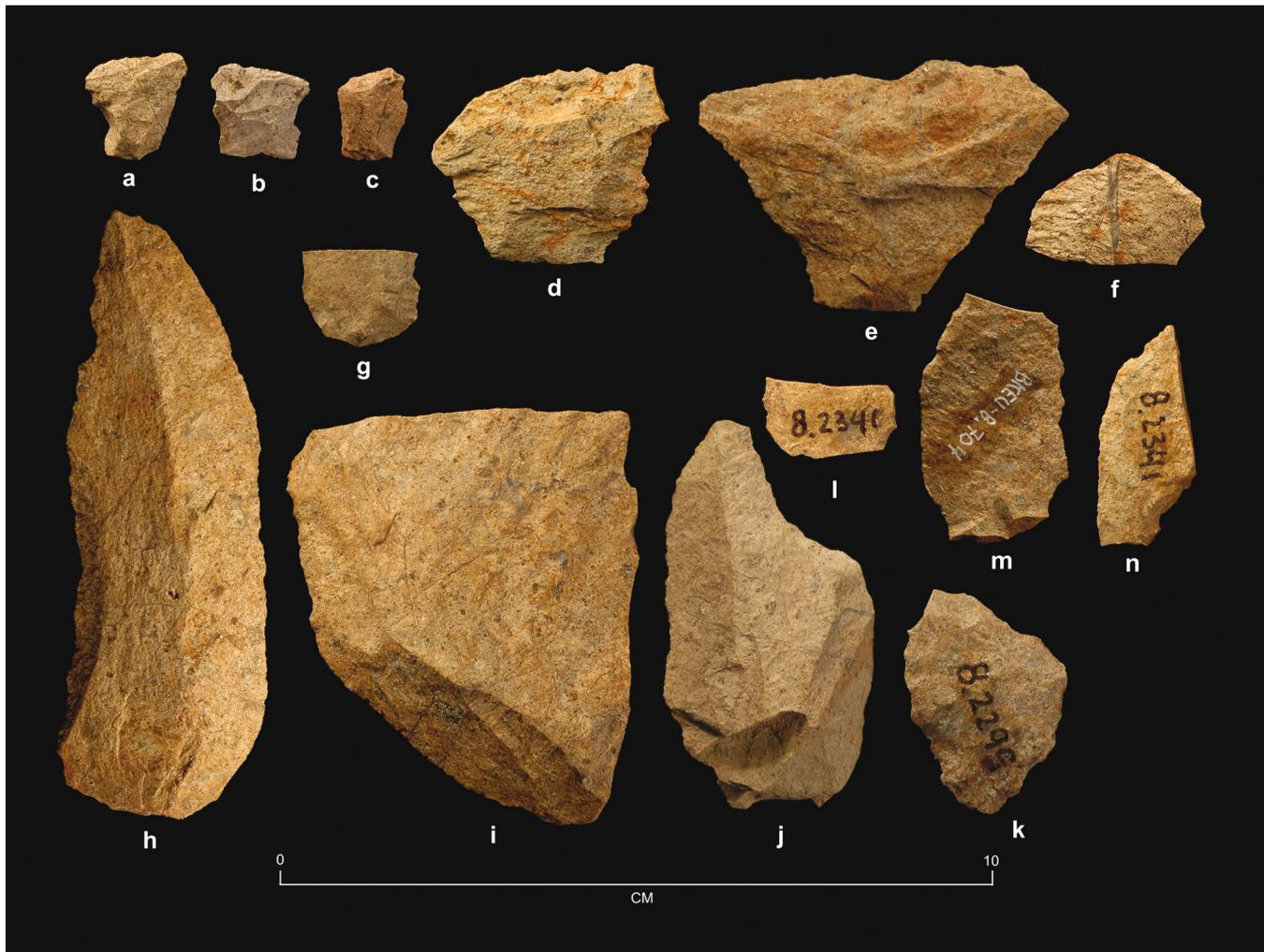
**Figure 11**  
Le biface (fragment mésial) (BkEu-8.681)

**Figure 12**  
Extrémité distale de pointe (BkEu-8.2393)

**Figure 13**  
Extrémité distale de biface (BkEu-8.2397)

**Figure 14**  
Le foret (longue mèche) [BkEu-8.2239]

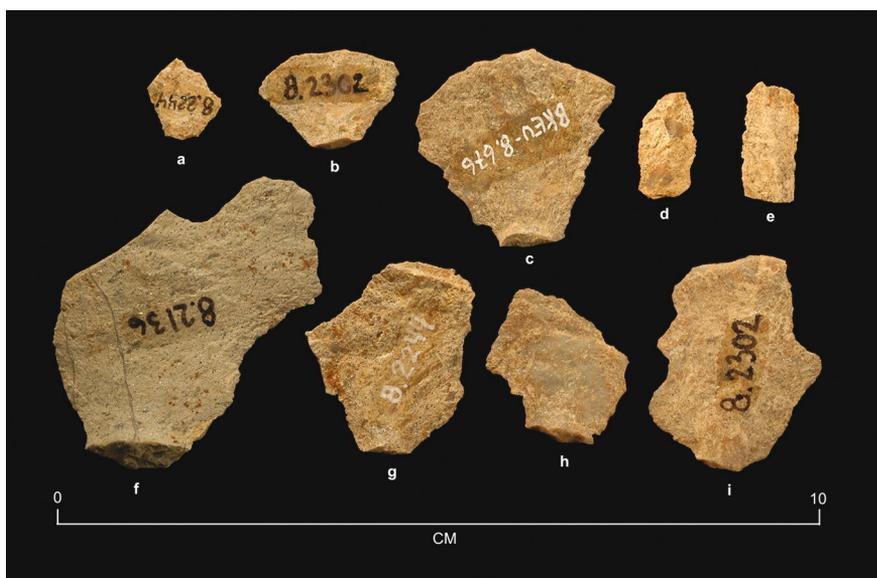
**Figure 15**  
Fragment d'uniface, grattoir/raclor (BkEu-8.2340)



**Figure 16**

**Les éclats utilisés**

Présence des traces d'utilisation : (a-e) : extrémité distale sur la face dorsale; (f) : extrémité distale sur les deux faces; (g-h) : du côté latéral droit sur la face dorsale; (i-j) : du côté latéral gauche sur la face dorsale; (k) : bilatéralement sur la face dorsale; (l) : du côté latéral droit sur la face ventrale; (m) : du côté latéral gauche sur la face ventrale; (n) : bilatéralement sur la face ventrale



**Figure 17**

**Les types d'éclats**

(a) éclat de retouche bifaciale; (b-c) et (f-i) : éclat d'aminçissement bifacial; (d-e) : éclats de retouche parallèle

avec un poids moyen de 0,19 g, et celles liées à la mise en forme bifaciale est représentée par 15 éclats (2,88 %) avec un poids moyen de 2,35 g. Enfin, les éclats d'enlèvements parallèles représentent à peine 1 % de la collection des éclats analysés avec seulement cinq éclats et un poids moyen de 0,08 g.

Les activités de réduction unifaciale sont représentées par 24 éclats (4,62 %) pour un poids moyen de 0,26 g. Pour ce qui est des éclats considérés comme étant le résultat des activités de réduction initiale, ceux-ci sont représentés par 54 éclats (10,4 %) pour un poids moyen de 2,83 g. La dernière catégorie est représentée par 158 fragments (30,38 %) avec un poids moyen de 0,40 g.

Tableau 4

## Fréquence des types d'éclats selon les classes de dimension et valeurs relatives à leur poids

CLASSES DE DIMENSION	ÉCLAT COMPLET		ÉCLAT INCOMPLET AVEC TALON		FRAGMENT		DÉBRIS		TOTAL		POIDS TOTAL
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
1-24 mm <sup>2</sup>	–	–	–	–	–	–	3	27,27	3	0,58	0,03
25-49 mm <sup>2</sup>	1	0,69	6	3,77	6	2,91	1	9,09	14	2,69	0,66
50-74 mm <sup>2</sup>	13	9,03	18	11,32	46	22,33	–	–	77	14,81	5,05
75-100 mm <sup>2</sup>	28	19,44	37	23,27	38	18,45	4	36,36	107	20,58	14,17
101-150 mm <sup>2</sup>	28	19,44	28	17,61	37	17,96	3	27,27	96	18,46	26,35
151-200 mm <sup>2</sup>	21	14,58	25	15,72	21	10,19	–	–	67	12,88	27,92
201-300 mm <sup>2</sup>	24	16,67	19	11,95	36	17,48	–	–	79	15,19	57,50
301-400 mm <sup>2</sup>	12	8,33	13	8,18	10	4,85	–	–	35	6,73	42,90
401-600 mm <sup>2</sup>	9	6,25	8	5,03	7	3,40	–	–	24	4,62	53,60
601-800 mm <sup>2</sup>	–	–	2	1,26	3	1,46	–	–	5	0,96	16,90
801-1000 mm <sup>2</sup>	4	2,78	1	0,63	2	0,97	–	–	7	1,35	32,80
1001-1200 mm <sup>2</sup>	1	0,69	2	1,26	–	–	–	–	3	0,58	19,00
1201-1400 mm <sup>2</sup>	2	1,39	–	–	–	–	–	–	2	0,38	17,90
1401-1600 mm <sup>2</sup>	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–
1601 mm <sup>2</sup> et plus	1	0,69	–	–	–	–	–	–	1	0,19	13,60
<b>TOTAL</b>	<b>144</b>	<b>27,69</b>	<b>159</b>	<b>30,58</b>	<b>206</b>	<b>39,62</b>	<b>11</b>	<b>2,12</b>	<b>520</b>	<b>100,00</b>	<b>328,38</b>

Quant à la superficie, un examen rapide de la distribution des éclats à l'intérieur des différentes classes nous permet de constater que la proportion des éclats de petites dimensions est plutôt élevée (voir tab. 4). Alors que 70 % (n = 364) des éclats ont une superficie égale ou inférieure à 200 mm<sup>2</sup>, cette proportion s'élève à 91,9 % (n = 478) si nous incluons tous les éclats avec une superficie inférieure ou égale à 300 mm<sup>2</sup>. Enfin, 38,7 % (n = 201) des éclats ont une superficie égale ou inférieure à 100 mm<sup>2</sup>, alors que 18,1 % (n = 94) des éclats présentent une superficie égale ou inférieure à 74 mm<sup>2</sup>.

Le poids des éclats analysés est assez révélateur des différentes tendances observées parmi les variables métriques. Les éclats analysés totalisent un poids de 328,38 g avec des variations se situant entre 0,01 et 13,60 g. Les éclats ayant une superficie de moins de 200 mm<sup>2</sup> représentent 70 % du débitage avec un poids totalisant 74,18 (22,6%), ceux ayant une superficie entre 201 et 800 mm<sup>2</sup> représentent 27,5 % de la collection pour un poids totalisant 170,90 g (52 %), et ceux qui ont une superficie supérieure à 800 mm<sup>2</sup> représentent 2,5 % de la collection pour un poids totalisant 83,4 g et 25,4 % du poids total.

#### INTERPRÉTATION DU DÉBITAGE

Comment interpréter ces résultats dans le contexte d'une occupation du site Gaudreau il y a environ 10 000 ans?

Tableau 5

## Fréquence des types technologiques d'éclats et valeurs relatives à leur poids

TYPES TECHNOLOGIQUES	NOMBRE	%	̄ POIDS	POIDS MIN.	POIDS MAX.	POIDS TOTAL
<b>RÉDUCTION BIFACIALE</b>						
Éclats de mise en forme bifaciale	15	2,88	2,35	0,60	9,30	35,30
Éclats d'amincissement bifacial (EAB)	191	36,73	0,73	0,05	13,60	139,47
Éclats de retouches bifaciales	73	14,04	0,19	0,01	0,90	13,91
Éclats d'enlèvements parallèles	5	0,96	0,08	0,05	0,20	0,40
<b>RÉDUCTION UNIFACIALE</b>						
Éclats avec talon uni (< 200 mm <sup>2</sup> )	24	4,62	0,26	0,05	0,70	6,25
<b>RÉDUCTION INITIALE</b>						
Éclats avec talon uni (>200 mm <sup>2</sup> )	10	1,92	2,83	0,60	8,60	28,30
Débris	11	2,12	0,18	0,01	0,50	1,98
Éclats angulaires ou tabulaires	33	6,35	1,22	0,05	5,50	40,25
<b>FRAGMENTS</b>						
Fragments	158	30,38	0,40	0,02	5,00	62,52
<b>TOTAL</b>	<b>520</b>	<b>100,00</b>	<b>(0,63)</b>	–	–	<b>328,38</b>

L'analyse du débitage du site Gaudreau nous permet de constater que les activités d'amincissement bifacial et celles liées aux étapes finales de réduction bifaciale, comme la finition ou le réaffûtage, ont été relativement importantes pour les occupants du site Gaudreau. À l'opposé, les activités de réduction initiale semblent moins représentées, mais la proportion des fragments, quoique majoritairement de petites dimensions, demeure tout de même assez élevée avec près de 40 % des éléments de débitage. Mentionnons également que 40,6 % des éclats analysés sur le site Gaudreau présentent des traces d'abrasion près du talon résultant probablement de la préparation des tranchants lors de l'amincissement bifacial.

Tableau 6

### Comparaison des types technologiques d'éclats entre les occupations paléoindiennes récentes des sites Gaudreau et Rimouski

SITES ARCHÉOLOGIQUES	GAUDREAU			RIMOUSKI		
	NOMBRE	%	$\bar{x}$ POIDS	NOMBRE	%	$\bar{x}$ POIDS
<b>RÉDUCTION BIFACIALE</b>						
Éclats de mise en forme bifaciale	15	2,88	2,35	1937	10,51	2,82
Éclats d'amincissement bifacial (EAB)	191	36,73	0,73	363	1,97	1,00
Éclats de retouches bifaciales	73	14,04	0,19	4214	22,86	0,15
Éclats d'enlèvements parallèles	5	0,96	0,08	221	1,20	0,04

Tableau 7

### Ratio éclats/outils et proportion d'éclats liés aux étapes finales de la réduction bifaciale sur les sites Gaudreau, Cliche-Rancourt et Rimouski

SITES ARCHÉOLOGIQUES	GAUDREAU	CLICHE-RANCOURT*	RIMOUSKI
Nombre d'éclats	520	15 194	24 947
Nombre d'outils	28	54	163
Ratio éclats/outils	18,57	281,37	153,05
% d'éclats liés aux étapes finales	51,73	27,97	26,10

\* Le nombre d'éclats et d'outils associés à l'occupation paléoindienne récente au site Cliche-Rancourt ne comprend que ceux en rhyolite du mont Kineo. De plus, la proportion des éclats liés aux étapes finales de réduction repose sur l'analyse d'un échantillon de 4312 éclats.

En comparaison à l'occupation paléoindienne récente du site Gaudreau, celle du site de Rimouski (DeEd-1) a livré 24 947 éléments de débitage totalisant près de 15 kg de matières lithiques. Alors que la proportion des éclats d'amincissement bifacial est plus élevée sur le site Gaudreau, ce sont les éclats de retouches bifaciales et de mise en forme qui sont plus nombreux sur le site de Rimouski (tab. 6). Les activités liées à l'amincissement et à la retouche bifaciale sont les plus représentées sur le site Gaudreau, alors que toutes les activités liées à la séquence de réduction sont présentes dans la collection de Rimouski analysée.

En lien avec la disponibilité des ressources lithiques, le modèle proposé par Martin Magne (1989) permet d'apporter des éléments intéressants de comparaison pour mieux comprendre les stratégies de réduction et la formation des assemblages. La comparaison du ratio débitage/outils et des proportions d'éclats résultant des étapes finales de réduction s'avère plutôt révélatrice. Le site Gaudreau se démarque des sites paléoindiens récents de Rimouski et de Cliche-Rancourt avec un ratio débitage/outils de 18,57/1 en comparaison à 153,05/1 pour Rimouski et à 281/1 pour Cliche-Rancourt (tab. 7). De plus, la proportion des éclats liés aux étapes finales de la réduction est deux fois plus élevée sur le site Gaudreau (51,73 %) qu'à Rimouski et à Cliche-Rancourt (26,10 % et 28 %). Jumelé à une forte proportion de petits éclats avec un talon facetté, le ratio débitage/outils semble indiquer que les occupants du site Gaudreau sont arrivés avec des outils bifaciaux à un stade de préparation assez avancé qui nécessitaient cependant un réaménagement ou un réaffûtage des tranchants.

Avec une faible variabilité dans l'outillage et une faible densité d'éclats, ainsi que des outils taillés sur place et une grande proportion d'éclats de finition, le site Gaudreau représenterait un petit campement spécialisé occupé brièvement par un groupe restreint d'individus, peut-être deux ou trois tailleurs.

### LA DISTRIBUTION SPATIALE

La position verticale de l'ensemble de l'outillage et du débitage provenant de la couche de limon ne pose pas de problème particulier. La réalité est que la présence dans le limon d'un matériau rhyolitique unique a facilité l'identification d'une occupation ancienne étant donné qu'il est rare de trouver des témoins dans la couche minérale en Estrie. La présence de pointes à base carrée, à bords droits et à retouches parallèles, a permis de rattacher cette occupation à la période paléoindienne récente. Toutefois, même avec l'absence de pointes diagnostiques, la collection aurait pu être considérée comme ancienne en raison de son enfouissement vertical relativement profond.

Quant à la distribution horizontale des vestiges associés au limon et à l'occupation Plano, elle couvre environ 36 m<sup>2</sup> (voir fig. 5). Le groupe du Paléoindien récent s'est établi près du rebord de la terrasse supérieure à son point le plus élevé. La plantation d'épinettes a pu jouer un rôle dans la dispersion du débitage. La distribution horizontale des éclats indique une plus forte concentration du débitage à l'intérieur d'une petite aire d'environ 5 m<sup>2</sup> (délimitée par les puits 77N/78N-21W/22W et 79N-21W). C'est à l'intérieur de ce petit espace que nous retrouvons 76 % des éclats associés à l'occupation paléoindienne récente du site (voir fig. 5). La distribution des éclats d'amincissement bifacial et de retouches bifaciales est comparable, car ce sont sensiblement les mêmes puits qui ont livré la plus grande proportion de ces types technologiques d'éclats. La distribution des éclats d'enlèvements parallèles n'est pas très éloquent car les cinq éclats identifiés à ce type se trouvent dans cinq mètres différents à l'intérieur d'une aire d'environ 15 m<sup>2</sup>. Si les outils sont plus concentrés dans la moitié nord de l'aire d'occupation, leur dispersion correspond exactement à la principale concentration des éclats de débitage. Ce cœur couvre une superficie de 12 m<sup>2</sup>. Il s'agit donc d'un petit espace témoignant d'une intensité d'occupation où le travail de remplacement des cinq pointes et du foret se situe à l'endroit même où les tailleurs ont fabriqué quelques outils pour remplacer ceux qui avaient été cassés en cours d'usage et rapportés au campement.

Cette distribution horizontale de l'outillage et du débitage nous incite à privilégier l'hypothèse d'une seule

occupation lors d'un passage assez bref, mais suffisant pour permettre un travail lapidaire et pour remplacer par des neuves les pointes cassées sur les hampes. Dans cette perspective, le site Gaudreau serait un site spécialisé de chasse. La rareté des grattoirs et des racloirs pourrait éventuellement appuyer l'idée que ce campement spécialisé a pu être occupé uniquement par des hommes. Quelle que soit la nature exacte de cet arrêt à la confluence des rivières Saint-François et au Saumon, le secteur comme territoire de chasse a été visité à plusieurs reprises et un campement de base se trouve probablement dans la région. Le site Gaudreau n'est certainement pas le seul site de la culture Plano en Estrie.

### **IMPLICATIONS ADAPTATIVES ET CHRONOLOGIQUES DE CETTE OCCUPATION PLANO**

La présence de pointes à retouches parallèles du type Sainte-Anne-Varney à Weedon est une agréable surprise qui vient s'ajouter aux maigres données disponibles pour la période du Paléoindien récent en Estrie et dans les régions avoisinantes. L'un des mystères entourant la collection du site Gaudreau est certes la production de pointes Plano dans un matériau d'origine volcanique dont la provenance demeure inconnue. Nous pouvons toujours invoquer la brièveté du séjour à la confluence des rivières Saint-François et au Saumon pour expliquer que le groupe de chasseurs n'a laissé derrière lui des témoins que d'un seul matériau lithique, alors que normalement plusieurs matériaux auraient dû être utilisés (Burke 2006, 2007; Burke et Chapdelaine 2009) et que l'assemblage ne reflète pas le comportement de tailleurs œuvrant près d'une source lithique comme en Gaspésie (Burke 2002).

À la lumière des collections de l'Estrie déjà examinées et étudiées par les deux premiers auteurs de cette étude, le problème réside dans notre incapacité à reconnaître ailleurs sur les sites de la région ce matériau particulier. À première vue, il ressemble à la rhyolite du New Hampshire et il pourrait très bien provenir de cette région, même si l'archéologue en chef de cet État américain ne la reconnaît pas comme une variété du mont Jasper ou de la région de Jefferson (Pollock *et al.* 2008a, 2008b). L'étude d'un éclat à l'aide de la fluorescence aux rayons X n'a pas permis non plus de confirmer que le matériau taillé à Weedon faisait partie du groupe des trachytes (Gauthier 2012). D'autres échantillons seront soumis à cette méthode, et l'on espère en arriver à des réponses plus nettes quant à son appartenance aux trachytes ou aux rhyolites.

Le matériau dominant en Estrie pour l'industrie bifaciale depuis le Paléoindien récent est la rhyolite du mont Kineo dans le Maine. Ce matériau est présent au site Gaudreau sans avoir été utilisé par le groupe Plano. Or, cette rhyolite est relativement facile à identifier, même quand elle est très altérée, passant de la couleur verte à blanche. La source du mont Kineo est le matériau privilégié par les occupants du site Cliche-Rancourt pour l'occupation de la tradition Agate Basin du Paléoindien récent (Chapdelaine 2004, 2007, 2009). Une pointe

Plano découverte au site Vail est aussi façonnée dans cette rhyolite verdâtre (Gramly 2009) et d'autres pointes à retouches parallèles taillées dans ce matériau ont été répertoriées au Maine (Doyle *et al.* 1985).

Nous pourrions supposer que le matériau privilégié par les tailleurs du Paléoindien récent de l'Estrie et du Maine est la rhyolite du mont Kineo, sans être complètement exclusif. Il faut noter d'abord l'abandon du fameux chert rouge Munsungun par les tailleurs du Paléoindien récent (Robinson 2009 : 92; Pollock *et al.* 1999) et ensuite que les cherts n'ont pas été abandonnés durant cette période, comme le démontre adéquatement le site Varney Farm (Petersen *et al.* 2000). Un fragment mésial d'une probable pointe à retouches parallèles en rhyolite du New Hampshire a été identifié au site Thorne (Boisvert 2003/2004) et sur d'autres sites dans l'État de New York (Robinson 2009 : 93). Ces sites marquent d'une part l'utilisation de cette rhyolite au cours du Paléoindien récent et, d'autre part, ils appuient la possibilité que le matériau énigmatique du site Gaudreau puisse provenir d'une variante inconnue du New Hampshire.

À propos du réseau lithique, il est possible de suggérer que le groupe du site Gaudreau pouvait, à partir de la rivière Saint-François, remonter les rivières au Saumon, Eaton ou Coaticook pour atteindre les bassins des rivières Connecticut ou Androscoggin et s'approvisionner aux sources de rhyolite du New Hampshire (fig. 18). La montagne de Marbre, accessible en remontant la rivière au Saumon, est une autre source à considérer (fig. 18). Cependant, il est difficile d'associer le matériau dominant du site Gaudreau avec la source connue de la montagne de Marbre à partir d'une comparaison visuelle avec des éclats et des outils altérés de cette rhyolite trouvée au site Laflamme (Graillon 1997). Ce site est situé en altitude, près d'un ruisseau appartenant à la source de la rivière au Saumon à environ 200 mètres de la façade # 1 (il y en a au moins cinq) où des échantillons géologiques s'apparentent nettement aux artefacts trouvés sur ce site au pied de la montagne de Marbre. Il reste à déterminer la ressemblance sur le plan chimique en attendant d'inspecter les autres façades pour y déceler une source plus compatible, sur le plan visuel, avec la rhyolite/trachyte du site Gaudreau.

À l'échelle de l'Estrie, le site Gaudreau est le premier site pouvant être associé au Paléoindien récent de la phase caractérisée par le type de pointe Sainte-Anne-Varney. Notre reconstruction grossière du milieu à cette époque indique sans détour que la terrasse supérieure du site Gaudreau devait avoir émergé et que le milieu était habitable depuis au moins 11 000 ans AA ou plus. La superficie réduite du site nous incite à privilégier un petit campement spécialisé où un groupe restreint de chasseurs s'est arrêté pour réaffûter des pointes et réarmer leurs hampes. Les cinq pointes témoignent de cette occupation brève liée à la chasse. Le caribou était peut-être encore dans les parages même si la forêt se développait progressivement. Sinon, le cerf de Virginie et l'original ont pu

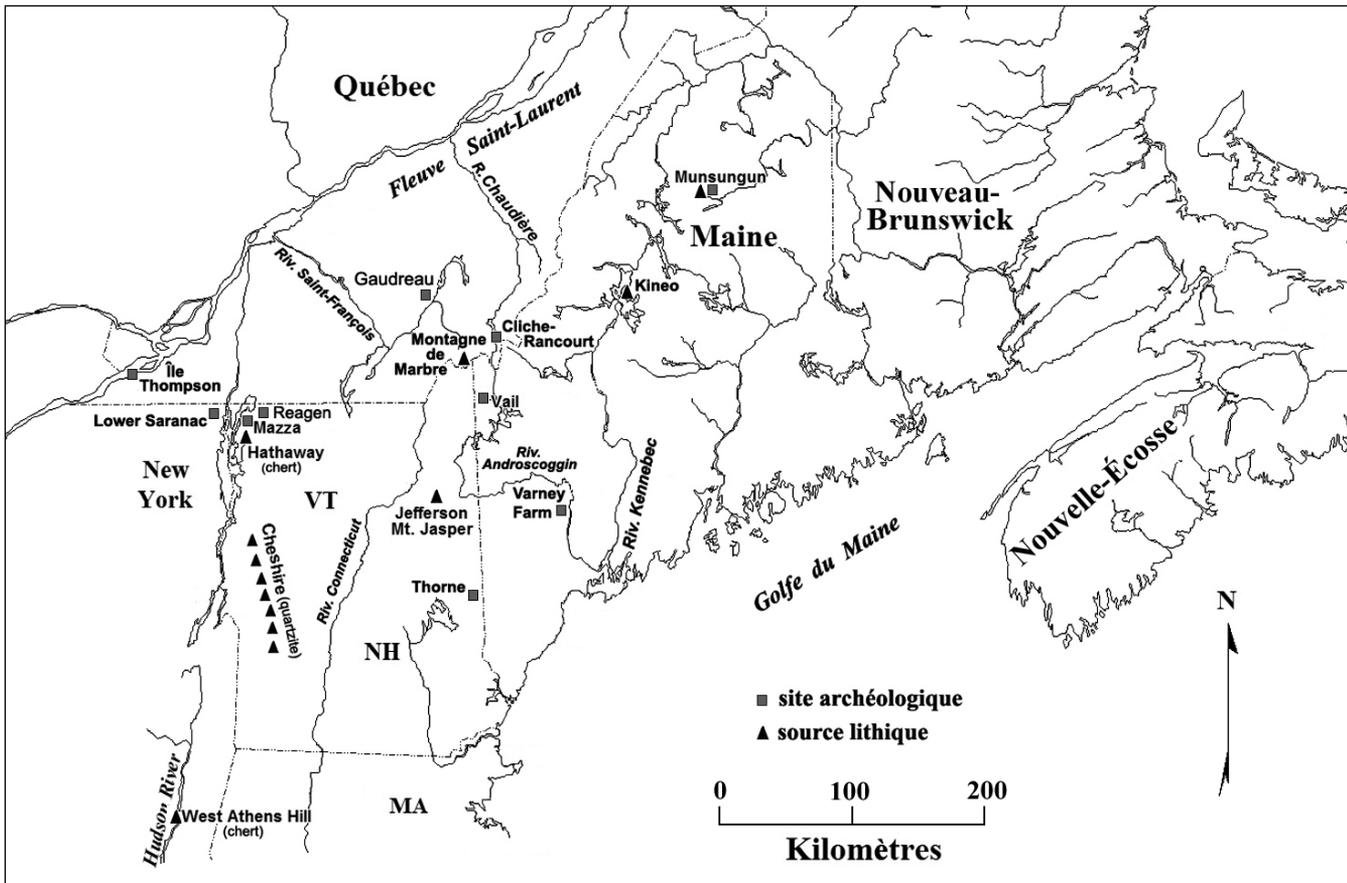


Figure 18  
Les sources lithiques et les sites mentionnés dans le texte

prendre le relais et attirer les chasseurs du Paléoindien récent dans le secteur.

Le Paléoindien récent est aussi présent au site Cliche-Rancourt, mais les pointes s'apparentent davantage aux types Agate Basin et Hell Gap (Chapdelaine 2009). Ces deux types sont plus anciens que le type Eden dans l'Ouest américain, et nous assumons la même position chronologique dans l'extrême Nord-Est américain (Bradley *et al.* 2008). L'occupation du site Cliche-Rancourt serait donc plus ancienne que celle du site Gaudreau, même si les deux sites ont révélé des occupations du Paléoindien récent. En outre, les occupants du site Cliche-Rancourt utilisent la rhyolite du mont Kineo, ce qui signifie qu'ils se sont adaptés aux ressources lithiques régionales. Cela les distingue de leurs prédécesseurs, les tailleurs de pointes à cannelure du Paléoindien ancien, qui privilégiaient des matériaux lithiques exotiques tels que le chert rouge de Munsungun ou les rhyolites du mont Jasper ou de la région de Jefferson au New Hampshire.

À l'échelle du Québec, le site Gaudreau jette une nouvelle lumière sur l'étude d'un autre scénario de peuplement. En effet, le Paléoindien récent caractérisé par les pointes Sainte-Anne-Varney est davantage associé à l'est du Québec et plus particulièrement au Bas-Saint-Laurent et à la côte nord de la Gaspésie (Benmouyal 1987; Chalifoux 1999a; Chapdelaine 1996; Dumais 2000;

Pintal 2006). Le fleuve Saint-Laurent constitue l'artère principale pour faciliter les déplacements et le peuplement dont les premières vagues proviendraient de l'Ouest (Jackson et Hinshelwood 2004; Julig 1984, 1991). La position du site Gaudreau le long de la rivière Saint-François est si loin à l'intérieur des terres qu'elle permet de présumer que le lien avec les groupes du fleuve Saint-Laurent devait être ténu, d'autant plus que la source de la pierre volcanique énigmatique ne se trouve sûrement pas dans les basses terres laurentiennes. Les tailleurs de pointes à retouches parallèles du site Gaudreau semblent avoir eu recours à un autre réseau d'approvisionnement lithique. De plus, cette occupation semble s'inscrire dans une route de peuplement en provenance du sud au lieu de l'ouest via le Saint-Laurent. Les sites Reagan et Mazza sur le bord du lac Champlain au Vermont comportent une variété de pointes du Paléoindien récent et la rhyolite du New Hampshire est même le matériau dominant sur le site Mazza (Crock et Robinson 2012 : 63). Dans un proche avenir, il sera pertinent de comparer la rhyolite du site Gaudreau avec celle du site Mazza et d'autres sites de la même période au Vermont.

La forte ressemblance entre les pointes à base carrée, à bords droits et à retouches parallèles du site Gaudreau et celles des sites Plano de l'est du Québec constitue la principale conclusion à ce stade-ci de notre enquête. Le

tableau 8 compare les principaux attributs métriques des pointes à retouches parallèles provenant de l'extrême Nord-Est américain et de la collection du site Gaudreau. En plus d'avoir réussi à tailler un matériau de qualité moyenne, les artisans du site Gaudreau ont produit des pointes très minces, étroites et relativement élancées, selon nos extrapolations quant à leur longueur. Si les retouches ne sont pas toujours parallèles, la volonté des tailleurs pour adhérer à un modèle précis est amplement démontrée par le coefficient de variation (écart-type X 100 / moyenne) calculé pour la largeur et l'épaisseur de la pièce ainsi que pour la largeur et l'épaisseur de la base (tab. 9). Ainsi, le coefficient de variation de la largeur de la pièce, de la largeur de la base et de l'épaisseur de la base est inférieur à 7 %. L'épaisseur de la pièce est plus variable avec un coefficient de variation de 13,25 %. Néanmoins, des coefficients de variation inférieurs à 7 % sont assez rares. Le seul exemple à notre disposition est le coefficient de variation calculé pour les pointes Jack's Reef Corner Notched et Levanna de la station # 4 de Pointe-du-Buisson, et les résultats sont supérieurs à 10 % pour la largeur et l'épaisseur (Clermont et Chapdelaine 1982 : 151). Le groupe de pointes du site Gaudreau forme ainsi un assemblage très homogène.

À l'échelle de l'extrême Nord-Est américain, les sites du Paléoindien récent demeurent peu nombreux et les dates radiométriques sont plutôt rares et souvent contestées. La rareté des structures de foyer et, par extension, la faible possibilité de trouver de la matière organique en association directe, limitent notre cadre spatio-temporel des pointes à retouches parallèles. De nouveaux sites au Vermont s'ajoutent au site Reagan (Crock et Robinson 2012; Robinson 2009) pour indiquer un lien assez net entre ces groupes et la mer de Champlain (Robinson 2012). Plus à l'est, le site Varney Farm est l'un des rares sites de la culture Plano qui ont été fouillés au Maine (Petersen *et al.* 2000), mais cet État américain comporte plusieurs sites où des pointes à retouches

Tableau 8  
Principaux attributs métriques d'un ensemble de pointes du Paléoindien récent

SITES ARCHÉOLOGIQUES	INTÉGRITÉ	LONGUEUR (MM)	LARGEUR (MM)	ÉPAISSEUR (MM)
Gaudreau (n=5)	incomplète*	–	18,5	5,0
Vail	incomplète	>57	19	5
Club de golf du Bic	complète	104	20	6
Rimouski	complète	78,5	21,8	7,8
Rimouski	complète	53	17	6
Rimouski	base	–	18	4,9
Rimouski	base	–	16,5	2,35
Rimouski	base	–	23,6	7,25
Rimouski	préforme	118,9	29,17	8,19
Price	complète	51	17,5	5,5
Price	complète	46	14,3	4,2
Price	base	–	19,1	4,6
Price	base	–	21,8	4,3
Price	base	–	23	4,6
Sainte-Anne-des-Monts	complètes*	±125	20 (17-23)	6 (4-6)
Sainte-Anne-des-Monts	complète	66	29	6
Sainte-Anne-des-Monts	complètes*	±69	18 (16-21)	5
Sainte-Anne-des-Monts	complètes*	±78	19 (17-22)	5 (4-6)
Saint-Joachim	ébauche	103	23	14
Petite-Tourelle	complète	64	16	6
Petite-Tourelle	complète	68	17	5
Cap-au-Renard	complète	64	28	8
Cap-au-Renard	complète	59	24	7
Cap-au-Renard	complète	67	20	5
Cap-au-Renard	complète	75	34**	8
Cap-au-Renard	base	–	19	6
Cap-au-Renard	base	–	19	5
Nouvelle-Angleterre	complètes*	118 (91-178)	22 (15-29)	7 (4-13)

\* Les données sont compilées à partir de plusieurs pointes et elles sont disponibles sous la forme de moyennes ou d'une estimation.

\*\* Il s'agit d'une pointe de forme losangique, ce qui explique sa largeur, mais les retouches sont parallèles.

Tableau 9  
Coefficients de variation des pointes du site Gaudreau

NUMÉRO DE CATALOGUE	LARGEUR (MM)	LARGEUR BASE (MM)	ÉPAISSEUR (MM)	ÉPAISSEUR BASE (MM)
BkEu-8.2298	17,64	16,97	4,9	3,50
BkEu-8.2243	17,56	17,8	5,4	3,72
BkEu-8.665 + 2346 + 2517	18,96	17,6	5,96	3,95
BkEu-8.2339+2327	20,10	20,24	4,20	3,30
BkEu-8.2392	18,10	18,07	4,75	3,70
<b>Moyenne</b>	<b>18,47</b>	<b>18,14</b>	<b>5,04</b>	<b>3,6</b>
<b>Écart-type</b>	<b>1,07</b>	<b>1,24</b>	<b>0,7</b>	<b>0,25</b>
<b>Coefficient de variation</b>	<b>5,8 %</b>	<b>6,86 %</b>	<b>13,25 %</b>	<b>6,7 %</b>

parallèles ont été identifiées (Gramly 2009; Spiess et Newby 2002; Doyle *et al.* 1985). Même si plusieurs pointes ont été taillées à partir de diverses rhyolites, il reste encore à vérifier si la pierre volcanique du site Gaudreau est présente au sud de la frontière.

## CONCLUSION

La position géographique du site Gaudreau nous incite à croire en une route de peuplement à partir du Sud et distincte de l'occupation de la vallée du Saint-Laurent en aval de Québec (voir fig. 1). Il faudra examiner plus attentivement les liens à tisser avec les données provenant du Vermont, du New Hampshire et du Maine (Spiess et Newby 2002 : 30-31). Sans proposer un lien avec le groupe ayant occupé le site Cliche-Rancourt au Paléoindien récent, il faut admettre que les deux groupes semblent avoir préféré un matériau régional (dont la source se trouve à moins de 100 km du site à vol d'oiseau) au détriment du chert rouge Munsungun tant prisé par les groupes du Paléoindien ancien. Cette rupture est significative et permettrait d'appuyer l'idée que nous sommes en présence de deux moments successifs et distincts d'occupations du sud du Québec durant le Paléoindien récent. Cette hypothèse suggère également que les tailleurs de pointes à cannelure du Paléoindien ancien ne se transforment pas sur place en tailleurs de pointes à retouches parallèles du Paléoindien récent. Le lien entre les occupations paléoindiennes récentes des sites Gaudreau et Cliche-Rancourt est loin d'être évident. Alors que les occupants de Cliche-Rancourt ont taillé des pointes élancées à faible pédoncule rappelant les pointes Agate Basin, ceux du site Gaudreau ont façonné des pointes du type Sainte-Anne-Varney nettement associées au type Eden de l'Ouest américain. Il y a donc lieu de croire que ces deux groupes correspondent à des vagues distinctes d'occupation du territoire par des groupes du Paléoindien récent.

Le site Gaudreau soulève beaucoup plus de questions qu'il n'apporte de réponses. Il est présentement isolé dans le bassin de la rivière Saint-François et ce n'est qu'en multipliant les interventions sur le terrain que nous pourrions améliorer la situation. Résoudre l'énigme de l'identification du matériau utilisé par les tailleurs du Paléoindien récent à la confluence des rivières Saint-François et au Saumon demeure au cœur de nos préoccupations. Nous sommes confiants d'établir sa signature chimique à l'aide de la fluorescence aux rayons X, et l'analyse pétrographique de quelques lames minces complètera notre compréhension de cette rhyolite ou trachyte. Par la suite, nous pourrions comparer ces résultats à des sources connues pour en déterminer la provenance. Des analyses comparatives avec d'autres collections du Québec et du Nord-Est américain pourraient aussi nous permettre de résoudre ce mystère.

En terminant, il ne faut surtout pas négliger de sonder la couche minérale pour vérifier l'enfouissement des vestiges lors des prochaines interventions archéologiques en sol estrien, ce qui a permis la découverte de l'occupation associée au Paléoindien récent dans la couche limoneuse du site Gaudreau. Pour l'instant, le site Gaudreau permet d'amorcer l'écriture du chapitre mettant en vedette les tailleurs de pointes Sainte-Anne-Varney. Ces derniers sont très présents en Gaspésie et il aura fallu attendre quarante-deux ans après la découverte, par la Société d'archéologie préhistorique du Québec, de la première pointe Plano en

Gaspésie au site de La Martre (S.A.P.Q. 1970; voir aussi Chapdelaine 1985) pour trouver le premier site des tailleurs de pointes Sainte-Anne-Varney en Estrie. L'attente aura valu la peine, et l'avenir nous dira si les deux sites du Paléoindien en Estrie demeureront les seuls encore longtemps.

## Remerciements

Le premier auteur de cette étude tient à remercier le Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke pour avoir rendu possible ce projet par l'entremise de Mme Marie-Claude Bibeau, directrice générale, et de Mme Fanny Bluteau, directrice Éducation et Service à la clientèle. Il remercie également tous ceux qui ont participé à ce projet sur le terrain, stagiaires et bénévoles, et en particulier ses deux bénévoles extraordinaires, Michael McCoy et Sylvain Rancourt, de même que Claude Chapdelaine pour l'analyse de l'outillage et Éric Chalifoux pour l'analyse du débitage. Sa reconnaissance va également à la famille Gaudreau, Gérard, Luc et Linda, pour leur collaboration exemplaire et leur intérêt au cours des trois campagnes de fouilles. Merci aussi à Christian Gates Saint-Pierre pour ses commentaires judicieux et à Jorge Gamboa Velásquez pour la rédaction du résumé en espagnol.

## Note

1. Une troisième campagne de fouilles s'est déroulée au site Gaudreau à l'été 2012. Aucun artefact associé à l'occupation la plus ancienne du site n'a été exhumé malgré la fouille de 251 m<sup>2</sup> sur la terrasse supérieure. En ajoutant les 10,5 m<sup>2</sup> fouillés sur la terrasse inférieure en 2012, le total de 384,5 m<sup>2</sup> pour l'ensemble des trois saisons fait que le site Gaudreau a été presque complètement fouillé et que nous ne pouvons plus espérer de nouvelles découvertes liées à l'occupation du Paléoindien récent.

## Ouvrages cités

- ANDREFSKY, W., 2005 : *Lithics: Macroscopic Approaches to Analysis*. Cambridge University Press, Cambridge et New York.
- BENMOUYAL, José, 1987 : *Des Paléoindiens aux Iroquoiens en Gaspésie : six mille ans d'histoire*. Dossiers 63, ministère des Affaires culturelles, Québec.
- BOISVERT, Richard, 2003/2004 : « The Thorne Site, 27-CA-26: A Late Paleoindian Site in East-Central New Hampshire ». *The New Hampshire Archaeologist* 43/45(1) : 19-43.
- BRADLEY, James W., Arthur E. SPIESS, Richard BOISVERT et Jeff BOUDREAU, 2008 : « What's the Point? Modal Forms and Attributes of Paleoindian Bifaces in the New England-Maritimes Region ». *Archaeology of Eastern North America* 36 : 119-172.
- BURKE, Adrian L., 2002 : « Les carrières du Paléoindien récent à La Martre et la géologie du chert du mélange de Cap-Chat ». *Recherches amérindiennes au Québec* 32(3) : 91-99.
- , 2006 : « Paleoindian Ranges in Northeastern North America Based on Lithic Raw Materials Sourcing », in C. Bressy, A. Burke, P. Chalard, H. Martin (dir.), *Notions de territoire et de mobilité. Exemples de l'Europe et des premières nations en Amérique du Nord avant le contact européen* : 77-89. Actes du X<sup>e</sup> congrès annuel de l'Association européenne des archéologues, Lyon, 2004. ERAUL 116, Études et recherches archéologiques de l'Université de Liège, Liège.
- , 2007 : « L'économie des matières premières lithiques en Estrie : la perspective géoarchéologique », in C. Chapdelaine (dir.), *Entre lacs et montagnes au Méganticois, 12000 ans d'histoire amérindienne* : 249-269. *Paléo-Québec* 32, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

- BURKE, Adrian L., et Claude CHAPDELAINE, 2009 : « Geological Provenance of Silicious Stone Tool Raw Materials and the Early PaleoIndian Occupation of North-Eastern North America », in J.-F. Moreau, R. Auger, J. Chabot et A. Herzog (dir.), *Proceedings/ Actes ISA 2006, 36th International Symposium on Archaeometry* : 187-193. Cahiers d'archéologie du CELAT n° 25, Université Laval, Québec.
- CALLAHAN, Errett, 1979 : « The Basis of Biface Flintknapping in the Eastern Fluted Point Tradition: A Manual for Flintknappers and Lithic Analysts ». *Archaeology of Eastern North America* 7(1) : 1-180.
- CHALIFOUX, Éric, 1994 : « La description des témoins culturels : le débitage », dans C. Chapdelaine (dir.), *Il y a 8000 ans à Rimouski... Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture Plano* : 205-228. Paléo-Québec 22, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.
- , 1999a : « Les occupations paléindiennes récentes en Gaspésie, résultats de la recherche à La Martre ». *Recherches amérindiennes au Québec* 29(3) : 77-93.
- , 1999b : « Late Paleoindian Occupation in a Coastal Environment: A Perspective from La Martre, Gaspé Peninsula, Quebec ». *Northeast Anthropology* 57 : 69-79.
- CHAPDELAINE, Claude, 1985 : « Présentation. Sur les traces des premiers Québécois ». *Recherches amérindiennes au Québec* 15(1-2) : 3-6.
- , 1994 : *Il y a 8000 ans à Rimouski ... Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture Plano*. Paléo-Québec 22, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.
- , 1996 : « Réflexions sur l'ancienneté du peuplement initial du Québec à partir de nouveaux indices matériels du Paléoindien récent de la région de Rimouski ». *Géographie physique et Quaternaire* 50(3) : 271-286.
- , 2004 : « Des chasseurs de la fin de l'âge glaciaire dans la région du lac Mégantic : découverte des premières pointes à cannelure au Québec ». *Recherches amérindiennes au Québec* 34(1) : 3-20.
- , 2007 : « Cliche-Rancourt, un site du Paléoindien ancien », in C. Chapdelaine (dir.), *Entre lacs et montagnes au Méganticois, 12000 ans d'histoire amérindienne* : 47-120. Paléo-Québec 32, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.
- , 2009 : « A Twelve Thousand Years Archaeological Sequence for the Mégantic Lake Area », in D. L. Keenlyside et J.-L. Pilon (dir.), *Painting the Past with a Broad Brush. Papers in Honour of James Vallière Wright* : 143-174. Coll. Mercure, Archéologie n° 170, Musée canadien des civilisations, Gatineau, Québec.
- , 2011 : « Une pointe lancéolée à retouches parallèles au Bic ». *Archéologiques* 24 : 164-170.
- CLERMONT, Norman, et Claude CHAPDELAINE, 1982 : *Pointe-du-Buisson 4 : quarante siècles d'archives oubliées*. Signes des Amériques 1, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.
- COURCHESNE, François, Jacynthe MASSE et Marc GIRARD, 2012 : « The Burial of Early Paleoindian Artifacts in the Podzols of the Cliche-Rancourt Site, Québec », in C. Chapdelaine (dir.), *Late Pleistocene Archaeology and Ecology in the Far Northeast* : 164-181. A Peopling of the Americas Publication, Center for the Study of the First Americans, Texas A&M University Press, College Station.
- CROCK, J., et F. ROBINSON, 2012 : « Maritime Mountaineers: Paleoindian Settlement Patterns on the West Coast of New England », in C. Chapdelaine (dir.), *Late Pleistocene Archaeology and Ecology in the Far Northeast* : 48-76. A Peopling of the Americas Publication, Center for the Study of the First Americans, Texas A&M University Press, College Station.
- DELLER, D.B., et C.J. ELLIS, 1992 : *Theford II: A Paleo-Indian Site in Ausable River Watershed of Southwestern Ontario*. Museum of Anthropology, University of Michigan, Memoirs 24, Ann Arbor, Michigan.
- DOYLE, Richard A., et al., 1985 : « Late Paleo-Indian Remains from Maine and their Correlations in Northeastern Prehistory ». *Archaeology of Eastern North America* 13 : 1-33.
- DUMAIS, Pierre, 2000 : « The La Martre and Mitis Late Paleoindian Sites: A Reflection on the Peopling of Southeastern Quebec ». *Archaeology of Eastern North America* 28 : 81-112.
- DUMAIS, Pierre, et Gilles ROUSSEAU, 2002 : « De limon et de sable, une occupation paléoindienne du début de l'Holocène à Squatec (ClEe-9), au Témiscouata ». *Recherches amérindiennes au Québec* 32(3) : 55-75.
- ELLIS, Chris J., et D.B. DELLER, 2000 : *An Early Paleo-Indian Site Near Parkhill, Ontario*. Mercury Series, Archaeology Paper 159, Canadian Museum of Civilization, Gatineau, Québec.
- FRISON, George C., et Lawrence C. TODD, 1987 : *The Horner Site, The Type Site of the Cody Cultural Complex*. Academic Press, New York.
- GAUTHIER, Gilles, 2011 : *Caractérisation chimique par ED-XRF de matériaux lithiques du site Cliche-Rancourt*. Rapport interne non publié.
- , 2012 : *Caractérisation chimique par ED-XRF d'un éclat du site Gaudreau*. Rapport interne non publié.
- GRAILLON, Éric, 1997 : *Intervention archéologique sur le site Laflamme (BhEs-1), Municipalité de Notre-Dame-Des-Bois*. Rapport soumis au ministère de la Culture et des communications, Québec.
- , 2008 : *Vérification archéologique des travaux de canalisation réalisés dans la municipalité de Weedon*. Rapport soumis à M. Jean-Pierre Fortier ing., Teknica Hba, et au ministère de la Culture et des Communications du Québec.
- , 2011 : *Camp d'archéologie du Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke : Évaluation du site Gaudreau (BkEu-8) de Weedon, été 2010*. Rapport soumis au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.
- , 2012 : *Camp d'archéologie du Musée de la Nature et des sciences de Sherbrooke : Évaluation du site Gaudreau (BkEu-8) de Weedon, été 2011*. Rapport soumis au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.
- GRAMLY, R.M., 2009 : « Corpus of Fluted and Unfluted Bifaces, Vail Site, Maine », in R.M. Gramly (dir.), *Palaeo-Americans & Palaeo-Environment at the Vail Site, Maine* : 55-106. Persimmon Press, North Andover, Massachusetts.
- GRÉGOIRE, Gisèle, 1967 : *Odanak 1967*. Société d'archéologie de Sherbrooke, Sherbrooke.
- JACKSON, Lawrence J., et A. HINSHELWOOD (dir.), 2004 : *The Late Paleo-Indian Great Lakes. Geological and Archaeological Investigations of Late Pleistocene and Early Holocene Environments*. Mercury Series, Archaeology Paper 165, Canadian Museum of Civilization, Gatineau.
- JULIG, P.J., 1984 : « Cummins Paleoindian Site and its Environment, Thunder Bay, Canada ». *Archaeology of Eastern North America* 12 : 192-209.
- , 1991 : « Late Pleistocene Archaeology in the Great Lakes Region of North America: Current Problems and Prospects ». *Revista de Arqueologia Americana* 3 : 7-30.
- LÉVESQUE, René, 1962 : *Les richesses archéologiques du Québec*. Rapport préliminaire, Société d'archéologie de Sherbrooke, Sherbrooke.
- MAGNE, Martin P.R., 1985 : *Lithics and Livelihood: Stone Tool Technologies of Central and Southern Interior British Columbia*. Musée national de l'Homme, Coll. Mercure n° 133, Ottawa.

- , 1989 : « Lithic Reduction Stages and Assemblage Formation Processes », in D.S. Amick et R.P. Mauldin (dir.), *Experiments in Lithic Technology* : 15-31. BAR International Series 528, Oxford.
- MASSE, Jacynthe, M. GIRARD et F. COURCHESNE, 2010 : « L'enfouissement en profondeur des témoins culturels dans les sols du site Paléoindien ancien de Cliche-Rancourt, Québec », in B. Loewen, C. Chapdelaine et A. Burke (dir.), *De l'archéologie analytique à l'archéologie sociale* : 129-153. Paléo-Québec 34, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.
- MORIN, Bertrand, 1981 : *Évaluation archéologique dans les Cantons de l'Est*. Rapport présenté au Service d'archéologie et d'ethnologie, ministère des Affaires culturelles du Québec.
- NEWBY, Page, et al., 2005 : « A Paleoindian response to Younger Dryas climate change ». *Quaternary Science Reviews* 24 : 141-154.
- PETERSEN, James B., R.N. BARTONE et B.J. COX, 2000 : « The Varney Farm Site and the Late Paleoindian Period in Northeastern North America ». *Archaeology of Eastern North America* 28 : 113-140.
- PINTAL, Jean-Yves, 2006 : « Le site de Price et les modes d'établissement du Paléoindien récent dans la région de la rivière Mitis ». *Archéologiques* 19 : 1-20.
- , 2012 : « Late Pleistocene to Early Holocene Adaptation: The Case of the Strait of Québec », in C. Chapdelaine (dir.), *Late Pleistocene Archaeology and Ecology in the Far Northeast* : 218-236. A Peopling of the Americas Publication, Center for the Study of the First Americans, Texas A&M University Press, College Station.
- POLLOCK, Stephen, N.D. HAMILTON et R. BOISVERT, 2008a : « Archaeological Geology of Two Flow-Banded Spherulitic Rhyolites in New England, USA: Their History, Exploitation and Criteria for Recognition ». *Journal of Archaeological Science* 35(3) : 688-703.
- , 2008b : « Prehistoric Utilization of Spherulitic and Flow Banded Rhyolites from Northern New Hampshire ». *Archaeology of Eastern North America* 36 : 91-118.
- POLLOCK, Stephen, N.D. HAMILTON et R. BONNICHSEN, 1999 : « Chert from the Munsungun Lake Formation (Maine) in Paleoamerican Archaeological Sites in Northeastern North America: Recognition of its Occurrence and Distribution ». *Journal of Archaeological Science* 26(3) : 269-293.
- RICHARD, Pierre J.H., 2007 : « Le paysage tardiglaciaire du "Grand Méganticois" : état des connaissances », in C. Chapdelaine (dir.), *Entre lacs et montagnes au Méganticois, 12000 ans d'histoire amérindienne* : 23-45. Paléo-Québec 32, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.
- ROBINSON, Francis, 2009 : « The Reagen Site Revisited: A Contemporary Analysis of a Formative Northeastern Paleoindian Site ». *Archaeology of Eastern North America* 37 : 85-147.
- , 2012 : « Between the Mountains and the Sea: An Exploration of the Champlain Sea and Paleoindian Land Use in the Champlain Basin », in C. Chapdelaine (dir.), *Late Pleistocene Archaeology and Ecology in the Far Northeast* : 191-217. A Peopling of the Americas Publication, Center for the Study of the First Americans, Texas A&M University Press, College Station.
- S.A.P.Q., 1970 : *Activités de la S.A.P.Q. 1969 : Pointe-aux-Buissons, La Martre, Mandeville*. Société d'archéologie préhistorique du Québec, Montréal.
- SPIESS, Arthur, et Page NEWBY, 2002 : « La séquence et l'adaptation paléoindiennes en Nouvelle-Angleterre et dans les Maritimes ». *Recherches amérindiennes au Québec* 32(3) : 27-39.
- TOMKA, Steven A., 1989 : « Differentiating Lithic Reduction Techniques: An Experimental Approach », in D.S. Amick et R.P. Mauldin (dir.), *Experiments in Lithic Technology* : 137-161. BAR International Series 528, Oxford.

## AU PAYS DES INNUS

# Les Gens de Sheshatshit

José Mailhot

Au pays des Innus  
Les Gens de  
Sheshatshit



RAQ

par José Mailhot

Les Gens de Sheshatshit sont à présent connus grâce à la campagne qu'ils mènent depuis des années contre les activités militaires des pays membres de l'OTAN au Labrador. Ce livre propose une rencontre plus intime avec eux en montrant comment ils ont tissé des liens avec le territoire et avec les groupes innus du Québec.

Collection **Signes des Amériques**, n° 9

Un volume de 184 pages comprenant 9 tableaux, 38 figures, 24 planches, une bibliographie.  
29,30 \$ (tps et port inclus)

Faire parvenir votre commande accompagnée d'un chèque à :  
**Recherches amérindiennes au Québec**  
6742, rue Saint-Denis, Montréal, Québec H2S 2S2